



# DECLARATION DES DROITS DE L'HOMME

DU CITOYEN,  
Assemblée Nationale dans les séances des 20, 21  
septembre 1789, acceptés par le Roi

**E** Les Droits de l'homme, constitués  
l'ignorance, sont les seules  
des gouvernements  
nelle, les droits  
fin que cette décl  
mbres du corps  
et leurs devoirs,  
x du pouvoir exé  
arés avec le but  
respectés; afin qu  
mais sur des prin  
urs au maintien  
nnoit et déclare  
prême les droits

**VII.**  
NUL homme ne peut être accusé, arrêté, ni  
détenu que dans les cas déterminés par la loi, et  
selon les formes qu'elle a prescrites, ceux qui sollici-  
tent, expédient, exécutent ou font exécuter des ordres ar-  
bitraires, doivent être punis; mais tout citoyen appelé ou saisi  
en vertu de la loi, doit obéir à l'instant, il se rend coupable  
par la résistance.

**VIII.**  
LA loi ne doit établir que des peines strictement et évidem-  
ment nécessaires, et nul ne peut être puni qu'en vertu d'une  
loi établie et promulguée antérieurement au délit, et légale-  
ment appliquée.

**IX.**  
TOUT homme étant présumé innocent jusqu'à ce qu'il ait  
été déclaré coupable, toute rigueur qui ne serait pas nécessaire pour s'assurer de  
sa personne doit être sévèrement réprimée par la loi.

**X.**  
NUL ne doit être inquiété pour ses opinions, mêmes religi-  
euses pourvu que leur manifestation ne trouble par l'ordre

## Religions et Droits de l'Homme

### Lettre aux Amis de l'Idéo





Nous avons choisi de donner pour thème à ce numéro de notre *Lettre*, qui adopte un rythme annuel à partir de cette année, les relations entre religions et droits de l'homme. Ceci en écho à la formation que l'Idéo a mise en œuvre au début du mois de février 2026 au Caire sur le thème « *Complémentarité*

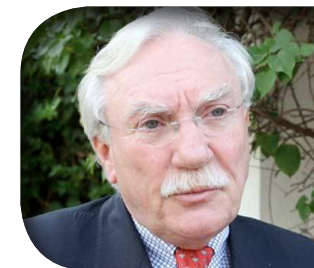
*entre religions et droits de l'homme* », en partenariat avec l'Observatoire de la lutte contre l'extrémisme d'al-Azhar et l'Université britannique en Égypte. Cette formation, qui a rassemblé plus de 40 étudiants égyptiens dont un bon nombre d'al-Azhar, s'est fondée sur une affirmation forte : tout être humain possède une valeur inconditionnelle, qui précède l'État et les appartenances communautaires. Ainsi, la liberté de conscience, la liberté d'expression ou encore la question délicate de l'apostasie ont été abordées, comme des lieux où se joue la cohérence entre foi professée et respect de la liberté donnée par Dieu lui-même. L'originalité de la semaine a résidé dans l'exposition des points de vue de théologiens contemporains chrétiens et musulmans, permettant de montrer que la fidélité à l'héritage n'exclut pas l'effort d'interprétation.

C'est une démarche voisine qui est attestée par la publication très récente du guide « *Musulmans en Occident* » sous l'autorité de la Grande mosquée de Paris (voir en pages 39 à 42 de cette Lettre). Ce guide, qui trace la voie d'une pleine compatibilité entre la pratique religieuse et la citoyenneté dans un état laïc, a été rédigé après un travail de concertation auxquels les responsables musulmans de cette instance ont su associer des représentants d'autres confessions et de la société civile. Chaque tradition, en se laissant interroger par l'autre, approfondit sa propre compréhension de la dignité humaine et des exigences de justice. Réaffirmer ainsi la complémentarité entre religions et droits de l'homme, revêt aujourd'hui une acuité particulière dans un contexte mondial où le poids des plus forts tend parfois à étouffer l'expression et les droits des plus faibles, qu'il s'agisse d'individus ou de communautés.

Que les membres de l'Idéo au Caire et des autorités musulmanes à Paris œuvrent en ce sens, cela témoigne de la fécondité du « *Document sur la fraternité humaine* » dont le frère Jean-Jacques Pérennès nous montre la portée dans ce même numéro (pages 33 à 38).

Bonne lecture de cette *Lettre aux amis* !

**Jean Félix-Paganon,**  
Président de l'association des Amis de l'Idéo



## Éditorial 3

## Événements 4

- Actualité de la recherche et des projets à l'Idéo*, Fr. E. Pisani 4  
*Congrès du Réseau Pluriel à Cordoue*, B. Wallon 7  
*Le Mahomet des historiens*, Les Amis de l'Idéo 10  
*Droits de l'Homme et religions*, Fr. E. Pisani 16  
*Tibhirine, 30 ans après...*, D. Bourguignat 17

## Connaissances 24

- Le Midéo à portée de main*, Les Amis de l'Idéo 24  
*Échos de la Foire du Livre 2026*, Fr. M. Dominges da Silva 30  
*Le regard de l'Eglise sur l'islam*, Fr. J.-J. Pérennès 33  
*« Musulmans en Occident » : islam et République*, B. Wallon 39  
*Une vidéo documentaire sur le père Anawati*, Les Amis de l'Idéo 43

## Vie de l'Idéo 45

- La bibliothèque en ouvrages*, E. Elgammal 45  
*Nouvelles d'Égypte*, D. Bourguignat 49  
*Étudiants et chercheurs*, D. Abib 54

## Publications 56

← Couverture : Peinture originale de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen par Jean-Jacques-François Le Barbier, XVIIIe siècle, Musée Carnavalet, Paris.

## Actualité de la recherche et des projets à l'Idéo

Tout d'abord, je tiens à remercier les Amis qui ont répondu à notre appel aux dons, en décembre dernier ce qui a permis d'équilibrer notre budget en limitant notre déficit. Merci encore à vous tous.

Depuis la précédente lettre, nos activités scientifiques et académiques ont gardé un rythme soutenu, et ma satisfaction est de pouvoir dire que la quantité ne se fait pas au détriment de la qualité. Je suis en effet chaque jour impressionné par la vitalité de nos chercheurs, mais aussi par l'enthousiasme et l'implication de nos employés à tous les niveaux, que ce soit au catalogage ou dans le soutien logistique, de la communication ou du secrétariat pour les activités quotidiennes. Je crois que c'est ce que l'on appelle en physique la *résonnance*, c'est-à-dire ce moment où lorsque deux systèmes vibrent à des fréquences compatibles, ils s'amplifient mutuellement. Nous pouvons rendre grâce de vivre ce moment d'amplification qui donne à notre travail « visibilité » et « impact » – pour parler dans le jargon des projets européens.

Aujourd'hui, la Chaire Anawati demeure le cadre principal de nos activités de colloques et de rencontres scientifiques. C'est dans ce cadre que nous avons permis à quinze étudiants d'al-Azhar de participer au colloque de *Phuriel* sur le thème « Éthique et esthétique dans le patrimoine islamique », en février dernier. Nous avons avec nous deux étudiants aveugles extrêmement doués. Bien sûr c'est une responsabilité de tout instant, mais c'est aussi notre contribution à l'égalité d'accès au savoir que nous voulons porter. En février, nous avons aussi initié une semaine immersive sur le thème « Complémentarité entre droits de l'homme et religions », en partenariat avec l'Observatoire d'al-Azhar et l'Université britannique au Caire. Dans le cadre de cette formation, nous avons pu initier non seulement des enseignements mais aussi des « simulations concrètes » pour réfléchir sur les modalités concrètes à la lumière des enseignements reçus pour dénouer les

problèmes de la vie quotidienne. En avril, nous avons aussi lancé la formation sur « femmes et religions » dans la perspective à la fois des sciences sociales et de la théologie. Dans quelques semaines, nous nous apprêtons à ouvrir le colloque « Prêtres et soufis », en partenariat avec la Fondation *Oasis* et l'université du Sacré Cœur de Milan.

Je tiens à dire que si ces activités ne pourraient avoir lieu sans le soutien de la Délégation de l'Union européenne au Caire, le cœur de notre métier, à savoir la bibliothèque et les acquisitions nouvelles, reste l'instrument majeur pour nos chercheurs, nos étudiants et nos visiteurs. Elle dépend exclusivement du soutien des Amis. Vos dons assurent également le maintien de nos abonnements aux plus grandes revues spécialisées dans le domaine des études orientales, de l'histoire médiévale, de la théologie, de la philosophie et des sciences humaines dans le domaine de l'islam. Ces abonnements nous maintiennent en prise directe avec les débats scientifiques les plus contemporains, avec les avancées les plus récentes de la recherche. Ils nous permettent de rester au cœur de ces « conversations » scientifiques qui structurent notre discipline. Sans ces ressources, nous risquerions de nous isoler, de nous écarter des grands courants et débats qui ont cours.



Le frère Mina (à gauche) et le frère Emmanuel (au centre) dans une rue de Cordoue avec les étudiants égyptiens d'Al Azhar.

Une préoccupation a été exprimée lors des délibérations d'un récent Conseil administratif. En effet, le nombre d'adhésions égyptiennes à notre association est étonnement faible. En tous les cas, il a diminué ces dernières années. Nous constatons en effet que notre base de soutien provient essentiellement de France. Face à ce diagnostic, nous avons donc pris la décision de relancer activement la mobilisation des adhésions égyptiennes.

C'est dans cette perspective que nous organiserons prochainement un *gala de soutien*. Ce gala n'est pas qu'une simple manifestation festive, bien que la convivialité y tiendra une place importante. Il s'agit d'une initiative destinée à susciter une prise de conscience, celle que l'Idéo a véritablement besoin, aux côtés de ses partenaires institutionnels égyptiens, de mécènes et de philanthropes vivant en Égypte, conscients de l'enjeu de la présence de notre Institut et de son travail de recherche et d'hospitalité de la recherche pour le maintien et le développement d'une excellence scientifique sur l'islam au service du dialogue.



**Fr. Emmanuel Pisani, o.p.**  
Directeur de l'Idéo



## Éthique et esthétique dans le patrimoine islamique : Congrès du Réseau *Pluriel* à Cordoue



*Pluriel*, réseau d'universités et de centres de recherche sur l'islam dont l'Idéo est – avec l'Université catholique de Lyon – parmi les fondateurs, a tenu son cinquième congrès international à Cordoue du 10 au 14 février 2026 sur le thème « Éthique et esthétique dans le patrimoine islamique ».

### Un congrès international.

En partenariat avec *Pluriel* et le Centre d'enseignement du français d'al-Azhar, la Chaire Anawati a permis à 17 égyptiens de participer au colloque. Universitaires et jeunes chercheurs de l'Université d'al-Azhar y ont rencontré d'autres chercheurs provenant d'une quinzaine de pays et de 4

continents, pour aborder les interactions entre la philosophie morale et l'expression artistique dans l'histoire intellectuelle de l'islam. Cordoue, avec sa splendide mosquée-cathédrale, constituait un site tout indiqué pour de tels travaux.

Doyen de la faculté catholique de théologie de Lyon et coordinateur général du réseau *Pluriel*, Michel Younès indiqua en ouverture du congrès que : « Dans un monde où la question du religieux en général, et celle de l'islam en particulier, est abordée sous l'angle de la tension et de la guerre, du fondamentalisme et du terrorisme, prendre de la hauteur par l'exigence éthique et l'élévation esthétique est comme un ballon d'oxygène salutaire »

### Le beau et le vrai.

Débutant les travaux du congrès par l'exposé de ses enjeux, le frère Emmanuel Pisani conclut ainsi son intervention : « *Le patrimoine islamique présente le beau, le juste et le vrai dans une pluralité de registres qui ne s'excluent pas, mais se répondent. Les textes anciens et la réflexion théologique posent la beauté comme une émanation du divin. Dans la mystique soufie en particulier, l'expérience esthétique est une voie de connaissance spirituelle où le sensible devient transparent à la vérité. Le fiqh (droit musulman) pour sa part inscrit l'esthétique dans une normativité concrète encadrant les pratiques et les régimes de perception au sein d'un ordre de vie et de valeurs sociales partagées. Quant à la falsafa (philosophie musulmane), elle opère une médiation décisive entre l'héritage grec et la pensée arabe en concevant la beauté comme une forme d'intelligibilité du réel, perçue par l'intellect comme reflet de la vérité dans l'ordre du monde.* »

### Interventions à voir en vidéos.

Les vidéos de plus d'une trentaine d'interventions des chercheurs qui ont participé au congrès sont disponibles sur le site de Pluriel<sup>1</sup>. Ces interventions d'une vingtaine de minutes chacune, dont le texte est bien souvent en français, mais aussi en arabe ou en anglais, analysent articulations et tensions entre l'éthique et l'esthétique. Les études présentées portent sur des penseurs musulmans de l'époque médiévale ou contemporaine, ou sur des domaines aussi divers que la littérature, l'architecture, la peinture, la musique ou la danse. Plusieurs contributions sont dues à des membres de l'Idéo ou concernent des aspects spécifiques de la société égyptienne.

Citons à cet égard l'exposé de Aziz Hilal, membre de l'Idéo, professeur de philosophie et de littérature au lycée français du Caire, sur « Les fondements du beau chez al-Farabi », le grand philosophe persan (mort vers 950) ; l'exposé du frère Emmanuel Pisani sur « Ethique et esthétique dans les galeries d'art de Zamalek », ce quartier résiden-

1- Les vidéos des interventions au congrès de Cordoue sont disponibles sur le site de Pluriel : [pluriel.fuce.eu](http://pluriel.fuce.eu)



tiel et huppé du Caire ; l'exposé du jésuite libanais Gabriel Khairallah sur « Hospitalité, pouvoir et dialogue interreligieux dans *Les Fils de la Médina* de Naguib Mahfouz », un roman très controversé en Égypte qui fut publié en 1959 ; ou encore « Esthétique, éthique et identité : le corps des femmes objet de désir dans l'Égypte contemporaine » de Nada Amin, docteure de l'université de Lyon-2 pour sa thèse sur « L'instrumentalisation du genre en Égypte postrévolutionnaire (2011-2023) », qui avait présenté son travail à la Summer School pour doctorants organisée au Caire par l'Idéo à l'été 2025. Chacun des lecteurs de la Lettre pourra donc trouver un motif d'intérêt dans les interventions si variées que ce congrès aura rendu possible ...



**Bertrand Wallon**  
Administrateur des Amis de l'Idéo

## « Le Mahomet des historiens », conférence des Amis de l'Idéo du 9 février 2026

Mohammad Ali Amir-Moezzi et Adrien de Jarmy sont venus présenter le 9 février 2026 aux Amis de l'Idéo *Le Mahomet des historiens*, « livre-événement » paru en 2025 sur le Prophète de l'islam<sup>1</sup> ; un livre que le premier a co-dirigé et auquel le second a contribué.

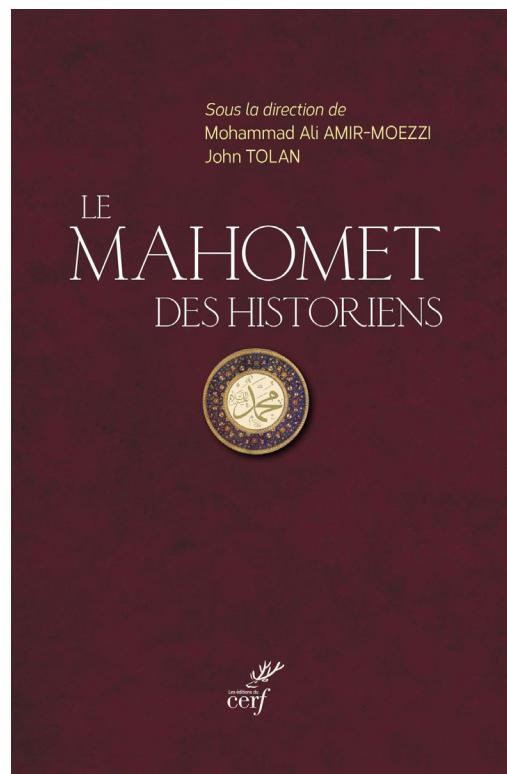
Mohammad Ali Amir-Moezzi, historien, directeur d'études émérite à l'Ecole pratique des hautes études et membre du comité scientifique du Midéo avait déjà co-dirigé *Le Coran des historiens* (Cerf, 2019).

Adrien de Jarmy, historien lui aussi, ancien titulaire d'une bourse Idéo/Ifao, a reçu le prix de la meilleure thèse d'islamologie pour son doctorat sur les figures de Muḥammad aux premiers siècles de l'islam ; il est maître de conférences à l'Institut d'islamologie de l'université de Strasbourg.

La conférence, qui s'est tenue à Paris devant une quarantaine de nos adhérents, était animée par Anne-Bénédicte Hoffner, administratrice des Amis de l'Idéo et ancienne directrice-adjointe de la rédaction du journal La Croix. Elle a été enregistrée et peut-être visionnée en ligne sur notre site :

► [www.amis-ideo.org](http://www.amis-ideo.org).

1- *Le Mahomet des historiens*, ouvrage collectif sous la direction de Mohammad Ali Amir-Moezzi et John Tolan, Cerf (2025), 2224 p.



### La méthode de l'ouvrage

Interrogé par Anne-Bénédicte Hoffner sur les origines et la méthode de cet ouvrage, Mohammad Ali Amir-Moezzi a précisé qu'avec le professeur John Tolan (université de Nantes) qui l'a également co-dirigé, ils ont fait appel aux cinquante meilleurs spécialistes, de France et d'ailleurs, qu'ils soient ou non croyants et quelle que soit leur confession.

Avec pour méthode commune, une approche non-confessante utilisant les outils de la recherche critique historique et lexicologique, pour étudier l'ensemble des sources relatives au Prophète de l'islam. Ces sources étant à la fois des sources juives et chrétiennes contemporaines du Prophète, et les sources musulmanes arabes (et en premier lieu le Coran) et non arabes. L'étude s'est étendue aux représentations de la figure du Prophète dans la littérature et dans l'art, à la période classique et contemporaine, et dans les divers espaces culturels.

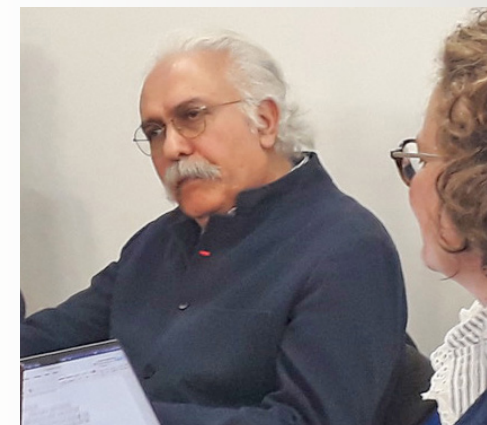
### Que sait-on d'assuré ?

L'ensemble de ces recherches fait apparaître un paradoxe qui peut sembler étonnant. Car à la question « que sait-on du Prophète de l'islam ? », et après avoir co-dirigé cet ouvrage de plus de 2.200 pages, M. A. Amir-Moezzi répond avec simplicité : « Ce que l'on sait de sûr tient en quelques lignes ». Car après un siècle et demi d'études historico-critiques, qui ont débuté en Allemagne dans la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle avant d'être reprises et poursuivies dans divers pays, on serait bien en peine de partager l'assurance d'un Ernest Renan (1823-1892) qui affirmait que la religion musulmane « naît en pleine histoire. Ses racines sont à fleur de sol. La vie de son fondateur est aussi bien connue que celle de tel réformateur du 16<sup>ème</sup> siècle ». L'étude critique des sources a permis de constater que sa biographie officielle est tardive, car fixée seulement au 3<sup>ème</sup> ou 4<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire. Et les hadiths, ces très nombreux propos attribués au Prophète et à son compagnon dont les savants musulmans ont défini les critères d'authenticité, sont en bien des points contradictoires.

Que reste-t-il donc d'assuré ? D'abord l'existence même de cet homme à la fin du 6<sup>ème</sup> et au début du 7<sup>ème</sup> siècle de notre ère, souligne M. A. Amir-Moezzi. Une existence dont certains chercheurs ont pu douter, mais qui est suffisamment attestée par des sources juives ou chrétiennes



Le public et les intervenant de la conférence.



(syriaques) et donc non-musulmanes, qui lui sont contemporaines et évoquent ce Prophète apparu parmi les arabes.

Et nous savons, poursuit-il, que ce Prophète et son message appartiennent indéniablement à ce qu'on peut appeler « la tradition biblique ». Malgré ce qu'en dira plus tard la tradition islamique, son message n'apparaît pas en rupture avec les traditions religieuses juives et chrétiennes. Le Coran est rempli de thèmes et figures bibliques, depuis Adam jusqu'à Marie et Jésus, en passant par Noé, Abraham, Moïse, David et bien d'autres. Monothéisme, prophétisme, annonce du jugement dernier : si l'on se fie aux couches les plus anciennes du Coran, et à ce que disent les sources juives et chrétiennes, la figure dominante qui se dégage est celle d'un Prophète apocalyptique, annonçant la fin du monde, un Prophète priant et pauvre comme ont pu l'être les moines syriaques.

### La construction des figures du Prophète

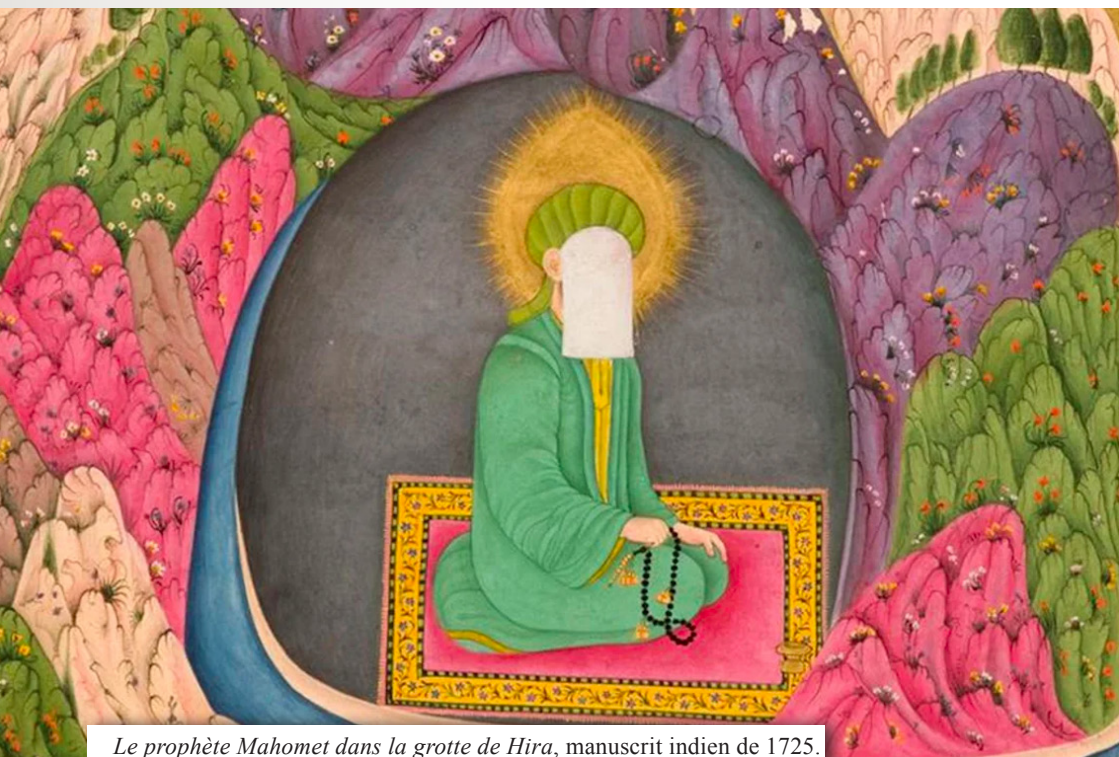
Et pourtant, la profusion des écrits ultérieurs sur le Prophète de l'islam a fait apparaître bien d'autres représentations de ce Prophète ; des figures dont l'histoire des religions nous apprend qu'elles pèsent plus lourd que la réalité historique dans toute religion vivante.

Adrien de Jarmy qui a étudié, dans sa thèse et dans cet ouvrage, « la construction historiographique et normative de la figure du Prophète »

du 7<sup>ème</sup> au 9<sup>ème</sup> siècle au sein de l'espace sunnite, nous a permis d'en saisir les traits principaux et leurs conditions d'apparition. Trois périodes peuvent être distinguées, précisa-t-il. Du 7<sup>ème</sup> s. à la première moitié du 8<sup>ème</sup> s., c'est le temps de la circulation orale des premiers récits. Du milieu du 8<sup>ème</sup> s. jusqu'au 10<sup>ème</sup> s., interviennent la mise par écrit, le tri et la « canonisation », qui s'opèrent à Bagdad, capitale de l'empire abbasside (750-1258). C'est au début de cette période qu'est notamment rédigée la Sira (biographie) du Prophète par Ibn Hisham (mort en 833), qui fut jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle la source essentielle de connaissance en Occident de la vie de Mahomet. Enfin, dans un troisième temps qui s'étend du 11<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> s., sont rédigés en Andalousie comme dans l'espace mamelouk (Egypte, Moyen-Orient, péninsule arabique) de très nombreux commentaires des récits de la vie du Prophète, ainsi que des biographies abrégées.

### Prophète combattant et souverain

Parmi les figures qui se dessinent ainsi dans les premiers siècles, on voit très vite apparaître celle du Prophète combattant : des récits décrivant ses expéditions militaires circulent dès le 7<sup>ème</sup> s. Ces récits ont une fonction, souligne Adrien de Jarmy. On est à l'époque des premières conquêtes islamiques, en Egypte, Syrie, Irak. Des hadiths attribués alors à Mahomet, comme « le paradis est à l'ombre des épées » viennent motiver les combattants et célébrer les premiers « martyrs ».



Le prophète Mahomet dans la grotte de Hira, manuscrit indien de 1725.

Cette fonction évolue au 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> s. pour célébrer le héros du « jihad », pris au sens d'une guerre sainte qui est ainsi légitimée. Après le jihad offensif des premiers temps de l'islam on entre en effet dans le jihad défensif, qui doit protéger les frontières contre les armées des empires voisins.

A côté de cette figure, l'image du Prophète souverain se développe sous l'empire abbasside ; il est décrit comme revêtu des insignes du pouvoir, domptant des chevaux de race, et doté d'un vaste harem. Mais le Prophète est aussi le fondateur de la communauté, la *Umma*. Et sa Parole, qui n'est encore au 7<sup>ème</sup> siècle qu'une autorité parmi d'autres, celles de ses compagnons ou des savants, va progressivement gagner en autorité. Ainsi au 9<sup>ème</sup> s., le théologien et juriste Al-Shafi'i considèrera que sa Parole prévaut sur toute autre source, y compris le Coran.

### Prophète eschatologique et soufi

Une figure plus proprement prophétique, au sens biblique, apparaît également dès le 7<sup>ème</sup> siècle. Dans les premières confrontations avec les juifs et les chrétiens des territoires conquis, il est important pour les musulmans de justifier l'authenticité du message de Mahomet.

Il revêt les traits d'un prophète très eschatologique, comme M. A. Amir-Moezzi l'avait signalé. Sa fonction prophétique est authentifiée par des récits de théophanies, à l'instar des rencontres de Moïse avec Dieu. Aux 8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> s., la figure eschatologique tend à diminuer au profit de récits de miracles, comparables à ceux de Moïse et Jésus. Et au 9<sup>ème</sup> s. commence à se dessiner la figure soufie du Prophète, avec les récits de miracles de son enfance.

C'est également à cette période que prend forme le concept de la « Lumière du Prophète » (*Nur Muhammadi*), que Dieu créa avant toute autre chose, un concept essentiel au sein des confréries soufies des siècles suivants.

Au cours des échanges avec les intervenants qui ont prolongé cette présentation de l'ouvrage, plusieurs questions ont porté sur la diversité de ces figures. Car où faut-il situer le Prophète de l'islam : du côté de la figure de prière et de paix, avec le rappel du Dieu monothéiste, l'appel à la prière et aux exercices spirituels, qui inspireront les soufis ? Ou du côté de la figure du souverain et du combattant, celle qu'invoqueront les régimes autoritaires ou, dans l'histoire la plus récente, des mouvements terroristes ?

En réponse, Mohammad Ali Amir-Moezzi a cité une tradition qu'invoquent les soufis : Dieu avait laissé à Mahomet le choix d'être Prophète-roi ou Prophète-serviteur, et il a choisi d'être serviteur.

Les Amis de l'Idéo



## Droits de l'homme et religions

Du 1<sup>er</sup> au 5 février 2026, en partenariat avec l'Université britannique en Égypte et l'Observatoire d'al-Azhar, l'Idéo a organisé une semaine immersive sur la question « Droits de l'homme et religions » qui a réuni 42 étudiants.

Dans mon introduction, je formulais la problématique suivante : *Beaucoup de théologiens et penseurs aussi bien chrétiens que musulmans ont exprimé tour à tour leurs réserves, leurs oppositions ou leurs résistances [aux droits de l'homme]. En effet, certaines formulations ont été perçues comme des absolutisations de l'autonomie individuelle ; certains ont dénoncé l'illusion d'une éthique universelle, d'autres ont mis en garde contre un fondement rationnel de ces droits, détaché de toute référence à la révélation. Certains ont pu écrire en réaction une Déclaration des devoirs de l'homme, tandis que d'autres encore revendiquaient l'écriture d'une déclaration des droits de Dieu. Cela dit, la réflexion chrétienne comme la réflexion musulmane ne s'est pas limitée à une posture de critique ou de méfiance à l'égard des droits de l'homme (...) À un moment où un nouvel ordre international se dessine, souvent marqué par des logiques de puissance et de domination, où le plus faible, qu'il s'agisse d'un individu ou d'un peuple, risque d'être effacé ou absorbé, la défense des droits de l'homme me paraît retrouver une urgence et une actualité particulières.*

L'originalité de cette semaine fut sa méthode : nous avons cherché non seulement à croiser les traditions religieuses par des enseignements, mais aussi à simuler des situations névralgiques concrètes pour mesurer comment les religions peuvent offrir des solutions pour dédramatiser et reconstruire le lien.

**Fr. Emmanuel Pisani, o.p.**  
Directeur de l'Idéo



## Tibhirine, 30 ans après...

*Le 26 mars 1996, sept moines de l'abbaye cistercienne de Tibhirine en Algérie étaient enlevés et assassinés sans que les circonstances aient pu être élucidées. Les Amis de l'Idéo rappellent leur parcours qui s'inscrit si bien dans les orientations de l'Institut. Leur héritage spirituel est d'une grande richesse pour ceux qui sont en dialogue et tous ceux qui sont en chemin.*



### Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine

En 1933 cinq frères cisterciens venant de Ralhjenburg (actuelle Slovaquie) sont envoyés à Alger, communauté rattachée à l'abbaye d'Aiguebelle en 1934 ; le 7 mars 1938, la communauté s'installe au domaine de Tibhirine et fonde l'abbaye de Notre-Dame de l'Atlas. En 1963, suite à l'indépendance de l'Algérie et au départ massif de chrétiens, la fermeture du monastère est envisagée. Si quelques moines s'en vont, les appels du cardinal Duval et des prieurs d'Aiguebelle et de Trémadec demandent la réinstallation d'une communauté monastique : quatre moines viendront de chacune de ces abbayes.

Christian de Chergé arrive à Tibhirine en janvier 1971 après un long parcours qui l'aura déjà conduit en Algérie dans son enfance et pour son service militaire, puis à être chapelain de Montmartre avant de réaliser son projet d'entrer dans l'ordre des cisterciens et d'aller servir en Algérie. Il passe deux années à Rome au PISAI et prononce ses vœux perpétuels à Tibhirine le 1<sup>er</sup> octobre 1976, un vendredi, jour de la fête de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. La direction est donnée. Il a 39 ans.



Le frère Christian de Chergé à Tibhirine.

### Être des priant au milieu d'autres priants

Christian de Chergé va profondément influencer l'orientation de la communauté en la faisant sortir de sa clôture et en l'ouvrant au monde qui l'entoure : être des priant au milieu d'autres priants. En 1979, il fonde le *Ribât es-salam* – le lien de la paix – avec Claude Rault, « l'évêque du Sahara ». Pour assurer sa spécificité, l'abbaye de Tibhirine devient un prieuré autonome en 1984, année où Christian de Chergé est élu prieur ; il le restera jusqu'à la fin et un troisième mandat était attendu après l'élection qui devait avoir lieu le 30 mars 1996.

La communauté veut vivre intégralement sa particularité d'être l'unique Trappe en milieu non-chrétien, avec un recentrage sur une vie monastique en terre algérienne et en même temps un élargissement pour accueillir la diversité avec la foi musulmane de ceux au milieu de qui ils vivent. Ce sont les prémices de ce long travail de méditation, de maturation mené par Christian de Chergé, accompagné de ses frères, à la recherche des signes d'espérance.

On ne saurait comprendre son cheminement si deux situations ne sont pas rappelées. Ce fut tout d'abord l'ouverture de sa mère qui lui a appris, dans les années 40, à respecter la droiture et les attitudes de la prière musulmane lors de leur séjour en Algérie. « Ils prient Dieu », lui disait-elle.

Puis, plus tard, c'est l'évènement fondateur issu de sa relation avec « l'ami parti devant », Mohamed, garde-champêtre, avec lequel il se noue d'amitié pendant son service militaire, et qui a payé de sa vie son interposition devant des nationalistes algériens. « *Un homme mûr et profondément religieux qui a libéré ma foi en lui apprenant à s'exprimer, au fil d'un quotidien difficile, comme une réponse de simplicité, d'ouverture et d'abandon à Dieu* », écrira plus tard Christian de Chergé.

### Incertitudes

Menacés d'expulsion en 1975, le prieuré peut se maintenir avec un maximum de douze moines plus un, douze correspondant dans l'islam au nombre minimum de croyants pour la prière du vendredi plus un pour l'imam. En 1996, ils seront huit.

En 1988 est fondée à Fès une cellule monastique annexe qui pouvait servir de lieu de repli en cas de difficultés en Algérie. Cette cellule s'installera ensuite à Midelt en 2000 ; c'est là que les frères Jean-Pierre et Amédée viendront s'installer après 1996. Avec le départ définitif des frères en 2000, cette annexe reprendra le nom de Notre-Dame de l'Atlas.

La situation en Algérie devient insurrectionnelle en 1992 et la guerre civile éclate entre l'armée et le GIA dont la victoire aux élections a été étouffée par un coup d'état de l'armée. Ce sera, pour la communauté de Tibhirine, la difficile position d'être accueillante sans juger, avec « les frères de la plaine » et « les frères de la montagne ». Par le film « Des hommes et des dieux », nous connaissons la suite. En 1993, une première incursion armée du GIA pendant la nuit de Noël qui sera le point de départ d'une prise de conscience aiguë de leur rôle et de leur mission, avec la question qui parcourt le film : rester ou partir ? Et tous choisiront de rester, malgré les recommandations de Monseigneur Tessier, archevêque d'Alger. Ce travail d'intériorisation de leur décision fera écrire à Christian de Chergé, lors des assassinats de sœur Paule-Henri et de frère Henri, un hymne liturgique, avec ces mots : « Obscurs témoins d'une espérance ». Espérance d'une Algérie pacifiée, d'un dialogue constructif, des croyants, du véritable culte qui plaît à Dieu.

Le 25 mars 1996, après une année d'interruption, les membres du *Ribât es-salam* convergent vers Tibhirine pour une rencontre sans les participants musulmans pour des raisons évidentes de sécurité pour les uns et les autres.



Ribât-es-Sâlam au monastère de Tibhirine. On reconnaît Christian de Chergé à droite.

Logeant à l'hôtellerie, les membres hors de la communauté de Tibhirine ne seront pas inquiétés la nuit du rapt : les ravisseurs cherchaient sept moines et ont quitté les lieux avec les sept premiers trouvés.

### Le rapt

Vient la nuit tragique du 26 au 27 mars 1996. Sept frères sont enlevés. Le 18 avril, premier message "théologique" du GIA : « {...} Ils sont sortis de leur ermitage {...} et leur meurtre devient licite. {...} Ils écartent du chemin divin ceux avec qui ils vivent en dehors de leur ermitage ».

Le 30 mai, les corps sont découverts près de Médéa. Ils sont enterrés dans le « Jardin de Tibhirine », rappelant que les moines étaient des « Jardiniers de l'Espérance ». Un beau film a été réalisé sur ce « Jardin ». Il est possible de rapprocher cette douloureuse séquence de la Semaine Sainte et du temps paschal (Pâques était le 7 avril 1996) : Passion – Mort – Résurrection – Pentecôte.

La cérémonie des obsèques a lieu le 2 juin à Notre-Dame d'Afrique, à Alger ; l'enchaînement des événements va placer le cercueil du cardinal Duval, décédé entre-temps et bâtisseur de l'Église d'Algérie d'après l'indépendance, au milieu de ceux des moines.

Le 8 décembre 2018, les dix-neuf martyrs d'Algérie ont été béatifiés au cours d'une cérémonie au sanctuaire Santa Cruz à Oran. Parmi eux, on compte les sept moines de Tibhirine, Pierre Claverie, assassiné à Oran le 1<sup>er</sup> août 1996, et les onze religieux et religieuses assassinés entre mai 1994 et novembre 1995. L'assistance est dense, comptant des dignitaires religieux musulmans, des représentants de l'État algérien, des hommes d'Église, des voisins.



Détail de l'icône des 19 martyrs d'Algérie créée à l'occasion de leur béatification.

### L'héritage

Les frères Christian, Luc, Christophe, Paul, Bruno (communauté de Fès), Célestin et Michel ont laissé un héritage spirituel considérable, témoin de leur cheminement d'ouverture, d'accueil de l'autre différent, et surtout de la méditation à haute voix sur leurs choix. Celui de leur vocation, celui de leur consécration à Dieu et à l'Algérie, et enfin celui de rester. Frère Jean-Pierre Schumacher a également contribué à la vie de cet héritage par sa présence à Midelt pendant plus de 20 ans, ne se lassant pas de témoigner et de rencontrer ceux qui passaient pour les ouvrir à l'histoire « des hommes et des dieux ».

Nous connaissons le testament de Christian de Chergé, qui est un texte d'une grande profondeur théologique et spirituelle, avec ce passage extraordinaire qui est un condensé de sa pensée : « (...) *L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église. Précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans. Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste : « Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui ses enfants de l'Islam tels qu'Il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance en jouant avec les différences. (...) »*

Tombes du monastère de Tibhirine.



Dans son contexte algérien, avec en toile de fond sa recherche des fondements de la rencontre avec la différence, et du dialogue qui en découle, Christian de Chergé va faire converger ces deux pôles pour tracer le chemin de l'espérance qui donne sens à nos différences. Inscrite en filigrane dans son testament, frère Christian est convaincu de la réalité de « la communion des saints en douleur d'enfantement ». Avec cette expression qui lui est propre : nous sommes en « pèlerinage vers la communion des saints ».

La rencontre et le sacrifice de Mohamed pendant son service militaire sont le socle de sa vocation pour l'islam, de son interrogation et de la recherche qu'il va poursuivre tout au long de sa préparation et de sa présence à Tibhirine. Il écrira plus tard : « *Je connais au moins un frère très aimé, musulman convaincu, qui a donné sa vie par amour d'autrui, concrètement, par le sang versé. Témoignage irrécusable que j'accueille comme une chance inouïe. Depuis lors, en effet, je sais pouvoir fixer, au terme de mon espérance dans la communion de tous les élus avec le Christ, cet ami qui a vécu, jusque dans sa mort, le commandement unique* ». Frère Christian fera ce parcours en poursuivant plusieurs pistes, la principale se rapportant à son interrogation lancinante sur la présence de l'islam dans le plan de Dieu, ce qui le conduira à s'interroger sur l'Espérance.

« Priants parmi d'autres priants ». Par cette expression bien connue, Christian de Chergé marque le cadre : si nous sommes tous en prière, si nous prions le Dieu Unique, c'est qu'il y a quelque chose en commun. Jean-Paul II confortera cette vision lors de son déplacement au Maroc en



Portraits des Frères de Tibhirine assassinés en 1996.  
Oratoire du prieuré Notre-Dame de l'Atlas, Midelt, Maroc.

1985 et un an plus tard à Assise : il y a une convergence de pensée entre les deux hommes.

Ce terme de l'espérance traverse l'ensemble des textes de frère Christian. Il veut appartenir à un tiers-monde inédit, « celui de l'espérance ». C'est l'espérance autrement dite, une espérance qui s'enracine dans le quotidien en vue de l'espérance ultime et eschatologique.

On pourrait encore poursuivre en évoquant ce texte de méditation pour la Vigile pascale du 3-4 avril 1994 intitulé : « Le martyr de l'espérance », dans lequel il développe l'espérance indicible des femmes allant au tombeau, en concluant : « *C'est Lui, et Lui seul, qui peut mener notre espérance sur son orbite, simplement parce qu'il précède en Galilée et jusqu'aux extrémités du monde* ».

Pour nous inviter à entrer dans la pensée de Christian de Chergé, Mgr Teissier dira : « *Le testament de Christian est plus qu'un message, c'est un héritage, c'est un soleil qui nous est légué au prix d'un sacrifice. Notre devoir à nous est de continuer le parcours de la paix, de l'amour de Dieu et de l'homme dans ses différences. Notre devoir est d'arroser les graines léguées par les moines pour que les fleurs poussent partout plus belles par leur couleur et leur odeur* ».

La disponibilité des témoins (abbayes, familles, correspondants) qui ont largement ouvert leurs archives, plus un long travail de collecte et de mise en forme par un comité scientifique (dont fr. Jean-Jacques Pérennès était membre) qui s'est déroulé sur plusieurs années, ont permis de mettre à la disposition de tous un grand nombre de textes écrits par tous les moines, révélant leurs démarches spirituelles et leurs questionnements. La *Lettre aux Amis* a déjà évoqué ces publications : deux des six tomes des *Écrits de Tibhirine* – édition Bayard-Cerf-Abbaye de Bellefontaine – ont été présentés dans les Lettres n°23 et n°24.



**Denys Bourguignat**

Rédacteur en chef de la Lettre aux Amis de l'Idéo

## Le Midéo à portée de main

### « Islam et christianisme : la rencontre de deux cultures en Occident au Moyen-âge » (suite et fin)

*On trouvera ci-dessous la seconde partie de la présentation de l'important article du père Georges Anawati publié sous ce titre dans le Midéo 20 paru en 1991.*

#### Aux sources de la connaissance de l'islam

Cette étude du père Anawati (1904-1993) sur la rencontre entre islam et christianisme au moyen-âge, fut le dernier de ses articles à être publié de son vivant dans la revue scientifique de l'Idéo<sup>1</sup>. Il y montra comment l'islam s'est inscrit dans la culture européenne au long de la période médiévale. Et quelles formes prirent alors la découverte, la confrontation, et parfois déjà le dialogue des intellectuels chrétiens avec cette autre religion, ses savoirs et sa foi. La première étape de cette connaissance de l'autre fut la traduction en latin du Coran au milieu du 12<sup>ème</sup> siècle à l'initiative de l'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable. Les circonstances en ont été retracées dans la première partie de notre présentation, parue au N° 28 de la *Lettre aux Amis de l'Idéo* (pages 19 à 24). Conscient de l'ignorance où se trouvait l'Europe de la doctrine des musulmans, l'abbé de Cluny était persuadé qu'il y avait d'autres moyens que la guerre pour les faire adhérer à la vraie doctrine, celle des Evangiles. Pour cela, il fallait commencer par se doter d'une connaissance de première main de leur doctrine et de la vie de leur Prophète. Cette traduction du Coran et de plusieurs textes de la tradition des premiers siècles de l'Islam, réalisée par l'arabisant Robert de Ketton, joua un rôle essentiel dans la connaissance de la doctrine musulmane en Europe. La suite de cet article de 1991 du père Anawati décrit les modalités de la confrontation intellectuelle et théologique entre chrétiens d'Occident et musulmans, du 12<sup>ème</sup> au 14<sup>ème</sup> siècle.

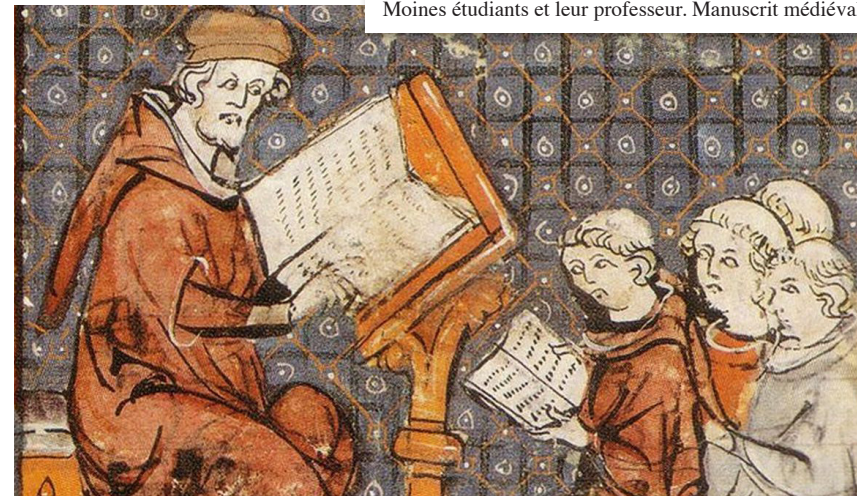
1- L'article du père Anawati publié dans le Midéo de 1991 peut être consulté en ligne par le lien suivant : [https://ideo.diamondrda.org/append\\_pdf/iu538.pdf/75274](https://ideo.diamondrda.org/append_pdf/iu538.pdf/75274)

#### Les Ordres mendiants et les écoles de langues

On aurait pu craindre que la démarche initiée par Pierre le Vénérable, voulant confronter ses arguments à ceux des musulmans « non par des armes mais par la raison, non par la haine mais dans l'amour », tourne court à la du 12<sup>ème</sup> siècle, alors que se renforce la pression militaire des musulmans, en Espagne comme en Terre Sainte. Mais au début du 13<sup>ème</sup> siècle, « providentiellement » note le père Anawati, la fondation des deux ordres mendiants, Dominicains et Franciscains, marque le début de nouvelles formes d'apostolat en Europe. Saint Dominique tient à ce que ses disciples se forment dans des universités pour résoudre les problèmes intellectuels auxquels est confrontée la chrétienté, parmi lesquels essayer de convertir juifs et musulmans. Et pour la mission auprès d'eux, une connaissance approfondie de leurs langues et doctrines apparaît indispensable. Aussi dès les premières constitutions de l'Ordre des dominicains, le Général de l'ordre, Raymond de Peñafort, fonde des écoles de langue.

L'Espagne est le lieu privilégié pour un enseignement universitaire où l'on peut confronter les deux civilisations musulmane et chrétienne. C'est ainsi que voient le jour, d'abord en Catalogne, puis à Murcie, à Barcelone et Valence, comme temporairement à Tunis, des « studium » dévolus à l'enseignement de l'arabe et de l'hébreu, pour des religieux appelés à travailler en Espagne, aux Baléares, en Tunisie, en Afrique du Nord. Même si elles ne concernent qu'un nombre limité de religieux, observe le père Anawati, « ces écoles suscitérent et préparèrent des controversistes capables de discuter avec les juifs et les musulmans » et ouvrirent la voie à ce qui deviendra, quelques siècles plus tard, le dialogue judéo-chrétien et islamo-chrétien.

Moines étudiants et leur professeur. Manuscrit médiéval.



## L'influence de la pensée musulmane sur la pensée chrétienne

Le relais de ces écoles sera pris, au début du 14<sup>ème</sup> siècle, par les chaires de langues orientales que le pape Clément V décide d'ouvrir, après le concile de Vienne (1311-1312), à Rome, Oxford, Bologne et Salamanque. Mais dès leur création, ces écoles auront contribué à encourager l'intense effort de traduction de l'arabe au latin, portant sur des œuvres majeures de la pensée musulmane, qui s'est initié en Espagne autour de Tolède, reprise aux musulmans en 1085. La pensée musulmane, porteuse des richesses de l'antiquité grecque enrichie de ses propres acquisitions, parvient ainsi au cœur de la chrétienté. Toute l'œuvre d'Aristote est progressivement traduite, ainsi que les grands philosophes musulmans – Kindi, Al-Farabi, Avicenne, Averroès ... – ou juifs comme Maïmonide.

La pensée d'Avicenne et les commentaires d'Aristote par Averroès, en particulier, exerceront une influence profonde sur la pensée chrétienne aux 13<sup>ème</sup> et 14<sup>ème</sup> siècles, comme occasion de recherche et comme ferment. Car cette avance de la pensée musulmane apparaît comme une menace pour la philosophie et la théologie chrétienne et suscite des réactions, dont le père Anawati présente plusieurs des acteurs successifs. Saint Thomas d'Aquin, Raymond Martin, Ricoldo de Monte Croce, et le franciscain Raymond Lulle figurent parmi ces controversistes les plus marquants.

## Combattre par la raison « les erreurs des infidèles »

C'est Thomas d'Aquin (mort en 1274) qui établit la synthèse la plus achevée d'une réfutation philosophique et théologique des thèses de l'islam en désaccord avec la foi chrétienne dans la Somme « *Contre les Gentils* », destinée à aider les missionnaires en terre d'islam. A défaut de pouvoir s'appuyer sur l'autorité de l'Écriture contre les musulmans, cette Somme recourt à la raison naturelle pour établir les vérités chrétiennes. Il s'agit

Averroès dialogue avec Porphyre. Manuscrit italien du 15e siècle.



Le Pugio Fidei dans l'édition de 1687 à Leipzig.

RAYMUNDI MARTINI  
ORDINIS PRÆDICATORUM  
**PUGIO FIDEI**  
ADVERSUS  
**MAUROS**  
ET  
**JUDÆOS,**  
CUM  
OBSERVATIONIBUS  
JOSEPHI DE VOISIN,  
ET INTRODUCTIONE  
JO. BENEDICTI CARPZOVI,  
*Qui simul appendicis loco*  
HERMANNI JUDÆI OPUSCULUM  
DE SUA CONVERSIONE  
ex MScto Bibliothecæ Paulinæ Academiæ  
Lipfienfis recentit.



LIPSIÆ,  
Sumptibus Hæredum FRIDERICI LANCISI.  
Typis Viuæ JOHANNIS WITTIGAV,  
Anno cto cto. lxxxvii.

d'une œuvre de théologie apologétique car, comme Pierre le Vénérable et tout en considérant l'islam comme hérétique, Thomas d'Aquin est persuadé que les musulmans peuvent être convertis par des arguments rationnels. Mais, ajoute le père Anawati, « *si Saint Thomas était un génie théologique, il n'était pas orientaliste. Ce fut le privilège d'un contemporain et d'un confrère du Docteur angélique d'être à la fois théologien et très versé dans les sciences islamiques et juives, apprises dans leur langue originale, l'arabe et l'hébreu* » (p.265).

Ce dominicain d'origine catalane, Raymond Martin (mort en 1285) fut sans doute le plus grand orientaliste du Moyen-Âge. Il fit ses études à Paris, au couvent Saint-Jacques selon la tradition<sup>2</sup>, avec comme maître Albert le Grand. Après un séjour à Tunis, il est chargé à Barcelone du studium hebraicum. Dans ses œuvres principales, dont le *Pugio fidei* (« Le poignard de la foi »), il utilise directement Avicenne, Ghazali et Al-Farabi dont il cite de larges extraits « *pour combattre les erreurs de la philosophie musulmane* » avec des arguments qui se veulent rationnels. Venu après lui, Ricoldo da Monte Croce (mort en 1320), dominicain de Florence, fut un grand voyageur au nom de sa foi. Après avoir visité les Lieux Saints, traversé l'Arménie et le Kurdistan,

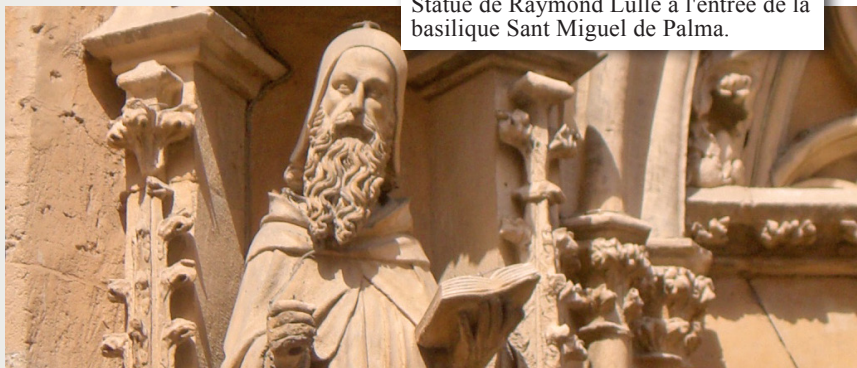
2- La localisation du couvent Saint-Jacques était située, à l'époque médiévale, en plein cœur de l'actuel Quartier latin.

il fit à Bagdad un séjour prolongé, apprenant à fond l'arabe ainsi que les sciences religieuses musulmanes auprès des savants musulmans eux-mêmes. Il admira leur douceur, leur goût pour l'étude, leur dévotion à la prière, leur respect du nom de Dieu, leur affabilité pour les étrangers. Mais son *Contra legem saracenorum* (« Réfutation de la doctrine des Sarrazins ») n'est pas tendre pour eux. La loi de Mahomet est, dit-il, relâchée, sans ordre, obscure, mensongère. Il faut, selon lui, prouver aux musulmans que le Coran est faux si on veut pouvoir espérer les amener à la vérité.

### Prouver la crédibilité des mystères chrétiens

« A la croisade par les armes, analyse le père Anawati, a succédé la croisade par les écrits polémiques où il s'agit avant tout de réfuter la foi des musulmans en danger de perdre leur âme s'ils ne se convertissent pas au christianisme. Nous sommes loin d'une saine compréhension du problème du salut des non-chrétiens et la route est encore longue avant d'arriver à Vatican II ». Mais il cite encore la figure attachante du franciscain Raymon Lulle (mort en 1316) qui fonda à Majorque un couvent d'étude pour les frères appelés à être missionnaires auprès des musulmans. Lui-même, après avoir appris l'arabe pendant 10 ans, écrivit plusieurs livres en arabe et parcourut plusieurs fois l'Afrique du Nord. Quatre points sont pour lui fondateurs dans l'apostolat auprès des musulmans : renoncer à la violence ; prêcher par la simplicité évangélique et être prêt au martyre ; rédiger des livres contenant des arguments irréfutables en faveur de la foi chrétienne ; et fonder des monastères pour l'enseignement des langues orientales. Convaincu que c'est de manière rationnelle qu'il faut argumenter avec les musulmans, il cherche à prouver la crédibilité des mystères chrétiens. Selon le père Anawati « sa compréhension de la mentalité musulmane, sa manière de discuter objective et tranquille, son tact pédagogique lui donnent une place d'honneur dans l'histoire des missions » (p.271). Dans une période où la confrontation des idées et des fois se traduit, sur le plan intellectuel, par la polémique ou l'apologie, commence ainsi à s'esquisser une voie nouvelle, celle du dialogue.

Statue de Raymond Lulle à l'entrée de la basilique Sant Miguel de Palma.



### Deux sociétés religieuses en confrontation

Au terme de son étude, quel jugement le père Anawati porte-t-il sur les conséquences de ces siècles de confrontation de l'Occident et de l'islam, au cours de cette période du 10<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècles ? C'est en Espagne, relève-t-il, que les échanges islamo-chrétiens ont pris les dimensions les plus importantes. Les Arabes y fondèrent une civilisation brillante, et il y eut là une vie commune quotidienne, mais aussi une transmission philosophique exceptionnelle, grâce notamment à l'ample effort de traduction de l'arabe vers le latin soutenu par les souverains et évêques chrétiens à partir des 12<sup>ème</sup> et 13<sup>ème</sup> siècles. Et « *la Reconquista ne fit que rendre ce legs plus accessible à l'intelligentsia chrétienne* » » note-t-il (p.282). Mais la confrontation des deux sociétés religieuses ne pouvait qu'être implacable, tant chacune avait une foi absolue dans la vérité de son message. Il s'agissait alors de deux « communautés totalitaires » qui s'affrontaient et qui n'admettaient pas le partage. C'est le temps du « hors de l'Eglise, point de salut » pour les infidèles. Et la démarche des chrétiens pour les convertir se manifeste de façon quasi-exclusive par une série d'œuvres polémiques qui se signalent toutes, même quand elles se veulent bienveillantes, par une inflexible agressivité. Les choses ont beaucoup changé, observe le père Anawati alors qu'il s'approche du terme de sa vie. La déclaration *Nostra aetate* de Vatican II, à la préparation de laquelle il a beaucoup contribué, marque un tournant essentiel dans les rapports entre les musulmans et l'Eglise. La déclaration exhorte en effet chrétiens et musulmans à « oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à partager et promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté »<sup>3</sup>. Et le père Anawati conclut : « *Ce qu'il faut souhaiter, pour que le dialogue islamo-chrétien obtienne des résultats profonds et durables, c'est que l'Islam fasse à son tour son « aggiornamento » (...), qu'il continue à se dégager de ses entraves médiévales (...), qu'il étende en particulier à tous les pays musulmans les droits imprescriptibles de la personne à la liberté religieuse. Alors chrétiens et musulmans pourront ensemble consacrer tous leurs efforts à aider l'homme à réaliser pleinement, dans la dignité, la liberté et l'amour, sa vocation d'enfant de Dieu* » (p.285).

3- *Nostra aetate* (oct. 1965), §3

Les Amis de l'Idéo

D'après l'article rédigé par le père Anawati dans le Midéo n°20 (1991)



## Échos de la Foire du Livre 2026 et du legs du fr. Claude Gilliot

La Foire du livre en 2026 peut être décrite à partir du principe de base de la politique générale d'acquisitions à l'Idéo. Il s'agit de déterminer si un livre est déjà présent dans la bibliothèque. Cette détermination fixe le statut initial de tout candidat à l'acquisition. Un livre absent du fonds est admissible comme nouvelle entrée. Un livre déjà présent est soumis à une analyse de ses déterminations textuelles. Cette analyse porte sur le deuxième de quatre niveaux distincts. Le premier niveau est celui de l'œuvre. Le deuxième est celui de l'édition de texte. Le troisième est celui de la publication. Le quatrième est celui de l'exemplaire. Ces niveaux sont ordonnés. Toute décision correcte dépend de leur distinction. En règle générale, une nouvelle expression rend sérieuse la perspective d'une acquisition. Le défi : on a quelques secondes, avec le catalogue en ligne dans un portable sur mains, pour prendre la décision.

Dans les acquisitions de la Foire, la majorité des titres relève de domaines déjà fortement représentés, en particulier le ḥadīṭ et le fiqh. Dans ce cadre, un livre acquis introduit une œuvre nouvelle ou une œuvre jusqu'alors non représentée. Un livre correspondant à une œuvre déjà présente introduit, selon les cas, une expression distincte ou une édition supplémentaire.

Une expression distincte modifie l'ensemble des expressions disponibles pour une même œuvre. Elle rend possibles des opérations de comparaison et de vérification entre versions, ce qui est toujours apprécié par les chercheurs. Un ouvrage tel que *al-Kamāl fī ma'rifat asmā' al-riḡāl*<sup>1</sup> entre dans ce type de relation. Sa valeur dépend des opérations qu'il rend possibles dans un ensemble déjà constitué de textes du même domaine. Certains ouvrages dérivent d'un texte antérieur. Un titre comme *al-Ġāya fī iḥtišār al-Nihāya*<sup>2</sup> correspond à une transformation d'un contenu déjà attesté. Son intégration introduit un état déterminé dans une série de transformations. Elle permet de décrire les relations entre ces états.

- 1- Cet ouvrage est un recueil de biographies de transmetteurs de hadiths, paru au 12<sup>ème</sup> s.
- 2- Cet ouvrage est l'abrégé didactique d'un grand traité de jurisprudence islamique de l'école shafiite, rédigé à l'époque des ayyoubides (première moitié du 13<sup>ème</sup> s.)

La diminution des nouveaux titres en provenance d'Arabie saoudite modifie l'ensemble des candidats disponibles et une nouvelle configuration. Cette modification porte sur la distribution des sources éditoriales.

La présence du kalām dans les acquisitions reste limitée, et la philosophie est pratiquement inexistante. Et pourtant, on a eu de bonnes surprises. C'est le cas, par exemple, de l'*Editio princeps* de *Hidāyat al-marām fī 'ilm al-kalām*. Cet ouvrage d'al-Kirmāstī (probablement décédé en 1500) possède des propriétés déterminées. Cette propriété implique une fixation du texte à partir de témoins multiples. Cette fixation détermine un état stable du texte. Le contenu relève du kalām et comporte une dimension philosophique et technique nette, surtout logique et métaphysique.

Les acquisitions de la Foire suivent une procédure unique. Chaque livre est d'abord évalué selon sa présence dans le fonds. Il est ensuite situé au niveau de l'œuvre, puis de l'expression. Une différence pertinente au niveau de l'expression justifie l'acquisition. Une coïncidence complète au niveau de l'œuvre, de l'expression et de l'édition correspond à un doublon matériel. Cette situation n'affecte pas la structure textuelle du fonds.

L'arrivée au Caire, le 21 avril 2026, de la bibliothèque personnelle du frère Claude Gilliot, o.p., introduit un ensemble déjà constitué. Cet ensemble possède une structure interne déterminée par des relations entre les ouvrages.

Quelques stands de la Foire du livre au Caire en 2026.



Le projet d'intégration, prévu entre mai 2026 et août 2027, consiste à établir une correspondance entre cette structure interne et celle du catalogue de la bibliothèque. Chaque volume est traité selon les mêmes niveaux. Cette procédure garantit la cohérence des opérations.

Plusieurs cas sont distingués lors de l'intégration. Un volume correspondant à une œuvre absente introduit une nouvelle entrée dans le fonds. Un volume correspondant à une œuvre présente et à une expression distincte modifie l'ensemble des expressions disponibles. Un volume correspondant à une expression déjà présente ajouterait un doublon, ce qui ne serait pas le cas, car on évite d'avoir de doublons – sauf si la qualité matérielle du livre que le frère Claude a laissé est supérieure à celle que nous disposons au Caire. En général, sur le point de vue matériel, les livres du frère Claude sont en très bon état de conservation. En termes de qualité, cette bibliothèque a toute une réputation à part, elle vient d'un des plus compétents islamologues de sa génération au niveau mondial et un grand bibliophile. On l'estime entre 8 et 9 mille volumes.

L'intégration produit des effets sur l'ensemble du système. Elle augmente la densité de certains domaines et étend les relations possibles entre textes. Elle peut permettre également d'identifier des zones insuffisamment représentées – je pense que cela peut être le cas pour des publications iraniennes, à vérifier !

Le projet s'étend de mai 2026 à août 2027. Cette durée permet l'application continue de la procédure décrite. Chaque étape dépend de la précédente. La cohérence de l'ensemble dépend de la stabilité de cette chaîne d'opérations.

Une intégration correcte exige que chaque livre soit accessible et correctement situé dans le système. Elle exige également que la structure interne du fonds intégré reste identifiable dans le catalogue.



**Fr. Mateus Dominges da Silva, o.p.**  
Bibliothécaire de l'Idéo



## Le regard de l'Église sur l'islam, de Vatican II au « Document sur la fraternité humaine »

Signé en 2019 par le pape François et le grand imam Ahmad al-Tayyeb, le « Document sur la fraternité humaine » est d'un genre inédit par son mode d'élaboration, sa forme et son contenu. En le relisant à la lumière de l'enseignement de l'Église catholique depuis Vatican II, il apparaît qu'il vient à la fois prolonger et renouveler la compréhension catholique du dialogue interreligieux. Mais il faut aussi reconnaître que nous n'en sommes qu'au début de la réception de ce texte novateur a souligné le frère Jean-Jacques Pérennès dans sa contribution au Colloque de Pluriel (plateforme universitaire sur l'Islam) à Abou-Dhabi en février 2024. Les contributions à ce colloque, réalisé avec le soutien de l'Idéo (Chaire Anawati), ont été réunies dans le Cahier du Midéo n°7, 2025.

Nous publions ci-après des extraits de la contribution rédigée par le frère Jean-Jacques Pérennès<sup>1</sup> sous le titre : « *De la déclaration « Nostra Aetate » au « Document » d'Abou Dhabi. Relecture d'une trajectoire historique et théologique dans l'approche catholique du dialogue islamo-chrétien* ».

1- Le texte intégral de la communication du fr. Jean-Jacques Pérennès est publié dans le Cahier du Midéo n°7, 2025, pp. 9 à 28. L'ensemble de ce Cahier du Midéo est gratuitement disponible en ligne sur le site de Pluriel : <https://pluriel.fuce.eu/>; Lien avec l'article : <https://pluriel.fuce.eu/wpcontent/uploads/2026/01/CMIDEO007.pdf>



Participants à la Rencontre d'Abou Dhabi.

### Un jalon nouveau sur le chemin du dialogue

Le « Document » d'Abou Dhabi diffère considérablement des textes antérieurs du magistère catholique dans son mode d'élaboration, dans sa forme et dans son contenu. Mais ce texte, signé par le pape François l'année de la célébration des huit cents ans de la rencontre de François d'Assise et du sultan Malik al-Kāmil, est néanmoins un jalon sur un chemin commencé au concile Vatican II (1962-1965), lorsque l'Église catholique entreprit de renouveler son regard sur les autres religions. Soixante ans nous séparent de ce point de départ. (...)

Un des ressorts majeurs de ce texte est l'amitié qui lie ses deux signataires. En se situant sur ce registre de l'amitié, le pape François semble vouloir inviter les catholiques à dépasser leurs peurs et à prendre eux aussi le risque de l'amitié avec l'autre. En cela, il se situe dans la lignée de l'intuition de Louis Massignon, pour qui l'on ne comprend rien à la religion de l'autre si l'on ne se met pas « dans son axe », s'il n'y a pas d'empathie.

### Il y a plus de 60 ans : Vatican II

Le moment Vatican II et ses premiers fruits sont un sujet qui a été abondamment traité, et il n'est pas nécessaire de revenir ici en détail sur des textes très connus, comme le troisième paragraphe de *Nostra Aetate* : « *L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes.* » Ce texte fondateur de 1965 s'inscrit dans une dynamique lancée un an plus tôt par la publication de l'encyclique *Ecclesiam suam* de Paul VI, qui fait du dialogue une catégorie fondatrice, Dieu s'étant révélé dans un dialogue avec l'humanité : « *L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation.* ». C'est à la faveur de la préparation de ce

Évêques et cardinaux en session au cours du Concile Vatican II.



document que des évêques orientaux et quelques experts au concile, comme Georges Anawati et Jacques Lanfry, ont souligné l'importance d'une parole sur l'islam. Un véritable travail de lobbying fut réalisé par eux, et ce n'est qu'en fin de dernière session, en octobre 1965, que le texte *Nostra Aetate* fut adopté. Néanmoins, le concile avait semé divers jalons permettant de fonder théologiquement le propos positif de *Nostra Aetate*. Je citerai seulement deux textes : *Lumen Gentium*, § 16 (« *Le dessein de salut englobe aussi ceux qui reconnaissent le Créateur, et parmi eux, d'abord, les musulmans qui, en déclarant qu'ils gardent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, qui jugera les hommes au dernier jour* ») et surtout *Gaudium et Spes* (§22,5) qui, à mon sens, est d'une extrême importance : « *En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.* ». Ce texte, au lieu de nous focaliser à l'infini sur le mystère insondable du pluralisme religieux, souligne que ce qui compte d'abord, c'est de nous efforcer de retrouver les traces du mystère pascal dans toute existence humaine et de croire au travail de l'Esprit même quand nous ne le voyons pas encore (...).

### Dialogue et rencontres

Une relance spectaculaire des rencontres islamo-chrétiennes eut lieu en 1986 lorsque le pape Jean-Paul II invita à Assise les représentants des grandes religions du monde pour une journée de prière pour la paix. Il ne s'agissait pas de prier ensemble avec des formulations communes, mais d'« être ensemble pour prier ». La présence de cent cinquante représentants d'une quarantaine de traditions religieuses constitua un événement médiatique marquant, que la Communauté de Sant'Egidio s'est efforcée de perpétuer chaque année jusqu'à ce jour, en changeant le lieu de la rencontre pour diffuser largement « l'esprit d'Assise » (...)

Depuis les textes fondateurs de Vatican II et malgré l'impression d'une stagnation qui rejaillit parfois sur le dynamisme du dialogue interreligieux, des progrès ont été réalisés grâce à la prise en compte de l'expérience de la rencontre interreligieuse, qui conduit aujourd'hui certains théologiens à reconnaître la fécondité théologique. Une piste prometteuse prend corps, qui consiste à rechercher le sens de l'énigme de la différence des chemins vers Dieu à travers l'horizon eschatologique de la promesse faite à Abraham et à sa descendance, comme le montrent les travaux de Christian Salenson sur la théologie de l'espérance dans l'œuvre du trappiste Christian de Chergé, prêtre

de Tibhirine. Le « Document » d'Abou Dhabi vient renouveler l'approche par son style, son mode d'élaboration, les déplacements de regard auxquels il nous oblige.

### **Continuité et renouvellement**

Dès la publication du « Document », le cardinal Miguel Ayuso Guixot, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, a tenu à situer ce texte dans la continuité des textes de l'Église catholique sur le dialogue : « *Après le dialogue avec le monde de Paul VI, le dialogue de la paix de Jean-Paul II et le dialogue de la charité dans la vérité de Benoît XVI, nous arrivons cinquante ans plus tard au défi du dialogue de l'amitié.* » Même si les termes amitié et fraternité ne sont pas équivalents, il est indéniable qu'il y a dans le texte d'Abou Dhabi un changement de registre qui permet d'aborder le sujet du dialogue de manière renouvelée (...).

Notons d'abord le changement de climat et le déplacement qu'opère ce texte vers une nouvelle approche de la théologie, comme y a invité le pape François dans le *motu proprio* de novembre 2013, en l'appelant à « *se développer dans une culture de dialogue et de rencontre entre les différentes traditions et les différents savoirs, entre les différentes confessions chrétiennes et les différentes religions* ». Mgr Jean-Paul Vesco explique : « *La Déclaration sur la fraternité humaine est bien à lire selon une herméneutique de la nouveauté à plus d'un titre. Elle est, en effet, loin d'être un texte à minima, vidant tant le christianisme que l'islam de leur contenu doctrinal dans le but de permettre à deux chefs religieux de se retrouver sur un plus petit dénominateur commun [...]. La fraternité humaine n'est pas complète tant que l'on ne reconnaît pas à l'autre l'accès au salut dans la foi qui est la sienne* ».

Le Pape François et le Sheikh Ahmad al-Tayyeb à Abou Dhabi.



### **Pluralisme et diversité des religions**

De ce point de vue, le « Document » contient des formules très fortes : il parle de « notre foi commune », rappelle que la priorité des religions est « *de croire en Dieu, de l'honorer et d'appeler tous les hommes à croire que cet univers dépend d'un Dieu qui le gouverne* » et indique enfin que « *le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains* ». Si le texte fait l'économie des distinctions traditionnelles en théologie chrétienne, comme l'unique médiation du Christ, ce n'est pas pour en minimiser l'importance. C'est plutôt pour inviter à « *reconnaître que la religion de l'autre contient une part de mystère, de vérité, qui m'échappe et que je ne peux percevoir que par la médiation d'un autre croyant digne de confiance* », poursuit Mgr Vesco. Cette affirmation est tout à fait en accord avec *Gaudium et Spes* (...). Le « Document sur la fraternité humaine » peut donc être lu comme une invitation à être attentifs et accueillants envers ce que Dieu fait dans la vie d'hommes et de femmes dont nous ne partageons pas la religion, à croire en la possibilité pour eux d'être sauvés non malgré leur foi, mais grâce à leur foi, précisément parce que « *la foi amène le croyant à voir dans l'autre un frère à soutenir et à aimer* ».

### **Un regard renouvelé sur le dialogue islamo-chrétien et sur la mission**

Le « Document » d'Abou Dhabi est donc pour les catholiques une invitation à poursuivre l'aventure de la rencontre islamo-chrétienne, malgré ses lenteurs et parfois même certains échecs. Il invite les chrétiens à jeter un regard renouvelé sur la religion de l'autre et montre le chemin qu'il est possible de parcourir ensemble. (...) Il y a dans la religion de l'autre, dans son chemin vers Dieu qui est différent du mien, des éléments qui préparent une adhésion à un salut, éléments qui sont suscités dans le cœur de chacun par l'Esprit de Dieu lui-même. (...)

« *La mission ne consiste pas d'abord, pour un chrétien, à tout ramener à sa propre compréhension de Dieu ; il s'agit plutôt d'apprendre à reconnaître et à accompagner l'action de Dieu chez l'autre... Dieu, l'acteur principal, est en effet à l'œuvre « pas seulement dans les individus, mais aussi dans la société et l'histoire, les peuples, les cultures, les religions* » écrit le pape Jean-Paul II (*Redemptoris Missio*, §8). (...)

### **L'exemple contemporain donné par l'Église d'Algérie.**

Lorsque l'Algérie acquit son indépendance politique en 1962 au terme de

cent trente ans de colonisation française, presque tous les chrétiens, qui étaient d'origine européenne, avaient quitté le pays, faisant de cette Église une Église sans fidèles. L'archevêque d'Alger, Mgr Léon-Étienne Duval, eut alors l'audace de croire que la mission de l'Église n'était pas terminée et que sa vocation était désormais de devenir « algérienne ». Pour cela, elle devait non pas chercher d'abord à convertir, mais plutôt à établir des liens de respect et d'amitié avec son environnement musulman, en se mettant au service du pays et de sa population, et en laissant à Dieu le soin de cheminer dans le cœur de chacun.

(...) La fraternité n'est pas complète s'il n'y a pas aussi une certaine reconnaissance de la valeur du chemin spirituel de l'autre et même le désir de s'enrichir dans cette rencontre. Intuition que la religion de l'autre contient une part de vérité qui m'échappe encore et dont je dois me nourrir pour progresser dans ma propre foi, comme l'écrit Mgr Claverie dans un texte très audacieux : « *Nul ne possède la vérité, chacun la recherche, il y a certainement des vérités objectives, mais qui nous dépassent tous et auxquelles on ne peut accéder que dans un long cheminement et en recomposant peu à peu cette vérité-là, en glanant dans les autres cultures, dans les autres types d'humanité, ce que les autres aussi ont acquis, ont cherché dans leur propre cheminement vers la vérité. Je suis croyant, je crois qu'il y a un Dieu, mais je n'ai pas la prétention de posséder ce Dieu-là, ni par le Jésus qui me le révèle, ni par les dogmes de ma foi. On ne possède pas Dieu. On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres* »<sup>2</sup>.

► Extraits tirés de l'article du fr. Jean-Jacques Pérennès dans le *Cahier du Midéo* n°7 (2025). Les intertitres sont rédigés par la rédaction de « La Lettre aux Amis de l'Idéo ».

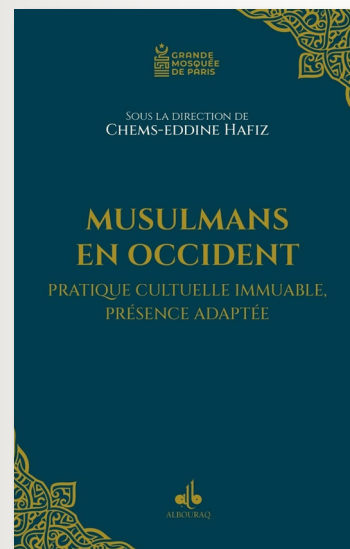
2- Pierre Claverie, « Humanité plurielle », Cerf (2008), p. 141.



**Fr. Jean-Jacques Pérennès**  
Membre de l'Idéo



## « Musulmans en Occident » : comment vivre l'islam au sein de la République



La Grande mosquée de Paris a publié en février 2026, sous la direction de son recteur Chems-Eddine Hafiz, un important ouvrage intitulé « *Musulmans en Occident* »<sup>1</sup>. Comportant un glossaire, une charte, et un recueil des auditions préparatoires à leur élaboration, ce guide entend montrer que la religion est compatible avec les lois d'un pays laïque ; et que la République s'accorde pleinement avec les principes fondamentaux de l'islam.

### Objectif et méthode.

Pour Chems-Eddine Hafiz, le recteur de la Grande mosquée de Paris, il fallait « qu'on explique l'islam à la République et qu'on explique aux musulmans la République ».

Et ainsi, aider les musulmans à pratiquer leur religion au sein de la République, en respectant ses règles. Trois ans de travail ont précédé la publication de cet ouvrage préparé par un *Groupe de réflexion sur l'adaptation du discours religieux musulman en Occident*. Deux commissions ont été mises en place. La première regroupant des personnalités religieuses, des imams de France et d'autres pays européens, et bénéficiant de l'appui de deux institutions musulmanes de référence, les universités d'Al-Azhar en Egypte et d'Es-Zitouna en Tunisie. Et l'autre faisant place à des représentants d'autres confessions, comme le jésuite François Euvé, rédacteur en chef de la revue *Etudes*, à des universitaires, et à des acteurs de la société civile.

1 - *Musulmans en Occident. Pratique culturelle immuable, présence adaptée*, ouvrage collectif sous la direction de Chems-Eddine Hafiz, Ed. Albouraq (2026), 924 p., 69€ L'ouvrage comporte : « *La Charte de Paris – Islam et citoyenneté* » ; « *Le Glossaire sur l'adaptation du discours religieux musulman en Occident* » ; « *Les auditions de personnalités* ».

## Un glossaire pédagogique.

Le cœur de ces travaux est constitué par le Glossaire, un outil pédagogique d'environ 200 entrées, exposant de façon argumentée et accessible des notions fondamentales liées à la religion musulmane et au monde d'aujourd'hui. Avec une attention toute particulière aux notions qui peuvent susciter incompréhensions et tensions au sein d'une société démocratique et laïque. Chaque entrée fait dialoguer références religieuses, regards historiques, sociologiques et interreligieux, et cadre juridique. En présentant chaque fois que nécessaire, les évolutions entre la pensée traditionnelle en islam et les travaux de penseurs musulmans contemporains. En faisant aussi appel à la pratique d'autres religions concernant l'adaptation des principes religieux à la République. La variété des thèmes est grande et couvre les principales questions touchant à la foi et la pratique de l'islam. Mais le glossaire traite également de sujets aussi sensibles que l'altérité et la liberté de conscience, les droits des femmes, la question du genre, le fondamentalisme, ... ou bien l'Évangile et le dialogue interreligieux (voir ci-dessous, en encadré, le texte du glossaire pour le mot « Évangile »).

« Le regard musulman traditionnel distingue l'Évangile originel, texte unique révélé à Jésus, des quatre évangiles canoniques chrétiens. Cette vision considère que le message authentique a connu des altérations au fil du temps, tout en reconnaissant que les textes évangéliques actuels contiennent encore des vérités divines, notamment les passages annonçant la venue du Prophète Mohammed. (...)

L'approche historico-critique contemporaine, partagée par nombre d'universitaires musulmans actuels, propose une lecture différente. Elle souligne que les évangiles chrétiens, rédigés entre 65 et 100 après J. C., représentent la mise par écrit de plusieurs traditions orales sur Jésus. Ce point de vue permet de comprendre la pluralité des récits évangéliques comme une richesse témoignant de la diversité des premières communautés chrétiennes, plutôt que comme une altération d'un texte unique originel.

Cette question illustre parfaitement les différentes méthodologies d'approche des textes sacrés. La tradition juive connaît une problématique similaire avec la Torah écrite et la Torah orale, tandis que le christianisme a très tôt accepté la pluralité des témoignages évangéliques comme complémentaires. Des penseurs musulmans contemporains proposent de dépasser l'opposition entre « texte authentique » et « texte altéré » pour privilégier une réflexion sur la façon dont Dieu Se révèle à travers différentes expressions culturelles et historiques. »

Extraits du Glossaire du livre *Musulmans en Occident* pour le mot « Évangile ».



Manifestation contre l'islamophobie en 2020 à Paris.

## La Charte de Paris.

L'ouvrage contient également la *Charte de Paris*. Cette Charte, initiée par la Grande mosquée de Paris, offre le condensé des résultats de ce travail de réflexions, de confrontations, et d'adaptation. En 15 points, ce texte de principes affirme la compatibilité entre l'islam, la citoyenneté et la laïcité, et donc la République et précise qu'il n'y a « aucune incompatibilité entre les prescriptions musulmanes et la loi civile ». Il formule des positions et des recommandations concrètes pour favoriser la pleine participation des musulmans à la vie de leurs sociétés respectives en Occident.

Ces directives portent sur des thèmes primordiaux pour le vivre ensemble, tels que : la liberté de conscience, l'égalité entre les femmes et les hommes, le respect de la laïcité ou la lutte contre les discriminations et les extrémismes. Parmi les recommandations, la charte encourage « la pleine participation des musulmans à la vie citoyenne, politique et sociale ». Et afin de lutter contre l'extrémisme, la charte promeut « une approche savante, scientifique et contextuelle des sources religieuses par des exégètes connus ».



La Mosquée de Paris dans le Ve arrondissement de la ville.

### Ouverture à l'autre.

Gratuitement accessible sur internet, le glossaire s'avère d'une lecture très utile non seulement pour des musulmans, mais pour toute personne s'attachant à comprendre l'islam ou appelée à participer à une rencontre interreligieuse (2). La présentation de cet ouvrage à la presse en février 2026 s'est d'ailleurs faite en présence du frère Jean-François Bour, o.p., directeur du Service National des Relations avec les Musulmans. Et le grand rabbin du Raincy a salué, dans un courrier, un texte d'une « grande portée. Il exprime avec clarté, courage et sens des responsabilités une vision de l'islam profondément ancrée dans la liberté de conscience, la dignité humaine, l'égalité, le respect des lois de la République et l'ouverture à l'autre ».

2- Le Glossaire est accessible sur internet à l'adresse suivante : [www.glossaire-islam.fr](http://www.glossaire-islam.fr)

**Bertrand Wallon**  
Administrateur des Amis de l'Idéo



## Une vidéo documentaire sur le père Anawati

*Intitulé « Georges Anawati, un chrétien face au mystère de l'islam », ce documentaire bilingue arabe-français retrace la vie et l'œuvre du Père Georges Chéhata Anawati (1905-1994), dominicain égyptien, philosophe et pionnier du dialogue islamo-chrétien. Produité et publié par l'Idéo au début de 2026, d'une durée de 24 minutes, il associe - en français et en arabe - narration, archives et témoignages de membres de l'Idéo au Caire. Il offre ainsi une belle mise en lumière du parcours du père Georges Anawati, et de son engagement dans le dialogue islamo-chrétien que l'Idéo continue de faire vivre<sup>1</sup>.*

### Le parcours du père Anawati.

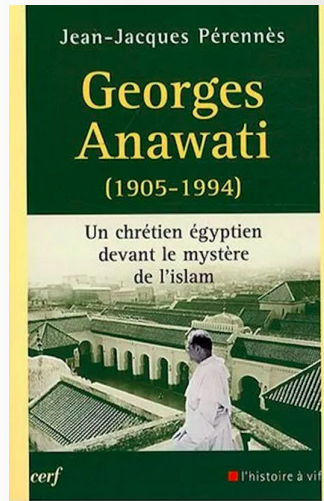
Né à Alexandrie en 1905 dans une famille d'origine syrienne, s'étant initialement formé à la pharmacie avant d'entrer chez les dominicains dont il suivit la formation en France, Georges Anawati cofonda en 1953 l'Institut dominicain d'études orientales avec les pères Jacques Jomier et Serge de Beaurecueil. Il s'imposa comme l'un des plus importants interprètes d'Avicenne (Ibn Sina) au XX<sup>e</sup> siècle, éditant ses œuvres en français. Il publia également l'*Introduction à la théologie musulmane*, fruit d'un dialogue direct avec les cheikhs d'Al-Azhar et les oulémas. Son rôle décisif au concile Vatican II (1962-1965) constitue le cœur du documentaire. Ses efforts, conjugués à ceux du patriarche grec-catholique Maximos IV, contribuèrent en effet à la naissance de la déclaration *Nostra Aetate*, ouvrant un chapitre nouveau dans les relations islamo-chrétiennes.



1- Le documentaire « Georges Anawati, un chrétien face au mystère de l'islam » est disponible sur le site de l'Idéo : [www.ideo-cairo.org](http://www.ideo-cairo.org). En page d'accueil, choisir la rubrique des newsletters, puis sélectionner la newsletter d'avril 2026 qui comporte un lien avec la vidéo. On peut aussi y accéder directement en recopiant ce lien : [https://www.youtube.com/watch?v=fk8J5QD\\_kAo](https://www.youtube.com/watch?v=fk8J5QD_kAo)

**La « méthode Anawati ».**

Dans ce documentaire, le frère Jean-Jacques Pérennès<sup>2</sup> souligne les deux piliers de la méthode d'Anawati : l'amitié et la compétence. L'amitié d'abord, celle d'un homme qui savait « détendre la relation » et entrer dans une rencontre authentique avec l'autre. La compétence ensuite, celle d'un savant qui a consacré sa vie à écouter « ce que l'autre dit de lui-même » en étudiant la philosophie islamique, la théologie de l'islam et les fondements du droit musulman. Le film s'achève sur le lancement en 2024 de la Chaire Anawati, programme de conférences et de séminaires, de formation d'étudiants et de jeunes chercheurs, dont le frère Emmanuel Pisani montre comment il concrétise et fait vivre l'héritage du Père Anawati.



**Les intervenants.**

Associant des interviews en français et un commentaire en arabe (ainsi que le titrage), pour sa diffusion en Égypte et dans le monde arabo-musulman, le documentaire est sous-titré en français. Les cartouches présentant les intervenants successifs étant rédigées en arabe, il sera utile à nos Amis de savoir qui intervient successivement dans le documentaire. Ce sont : Francesco Antonini, un jeune chercheur italien qui est doctorant à l'EPHE de Paris<sup>3</sup> ; Aziz Hilal, membre laïc de l'Idéo, professeur d'arabe et de philosophie au lycée français du Caire ; le frère Jean-Jacques Pérennès, ancien directeur de l'Idéo ; le frère Mateus Domingues da Silva, directeur de la Bibliothèque de l'Idéo ; le frère Mina Athanase, dominicain égyptien ; Émile Amine, secrétaire particulier du Prince Abdulaziz bin Talal bin Abdulaziz Al-Seoud, et le frère Emmanuel Pisani.

2- Jean-Jacques Pérennès est l'auteur de la biographie du père Anawati : *Georges Anawati (1905-1994). Un chrétien égyptien face au mystère de l'islam* (Cerf, 2008).

3- Francesco Antonini a réalisé une traduction en italien de la biographie du père Anawati rédigée par Jean-Jacques Pérennès, qui a été publiée en 2025 à Milan par Castelveccchi.

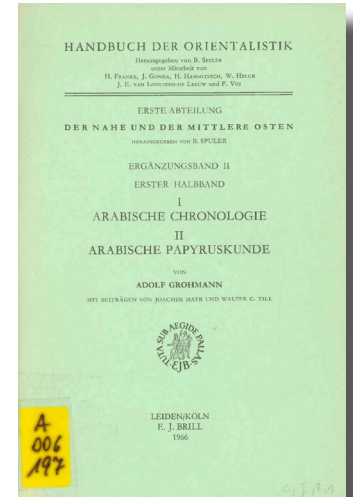
**Les Amis de l'Idéo**



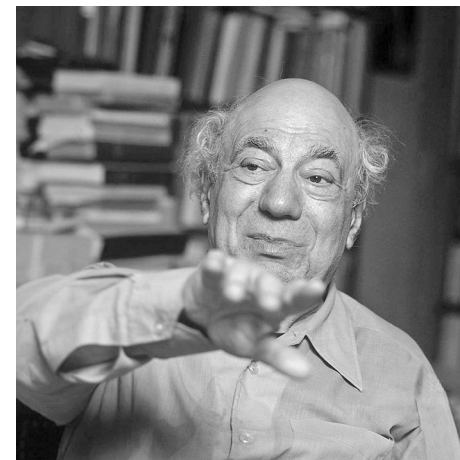
**La bibliothèque en ouvrages**

*Cette fois-ci, c'est un ouvrage de la bibliothèque de Maxime Rodinson que nous présentons Engy Elgammal, directrice du catalogage de la bibliothèque de l'Idéo. Après le décès de Maxime Rodinson, ses collections ont été données à la BnF, qui a remis une partie de ce fonds à l'Idéo.*

***I Arabische Chronologie. II Arabische Papyruskunde (I Chronologie arabe. II Papyrus arabes), Adolf Grohmann (1887-1977), Leiden, E. J. Brill, 1966.***



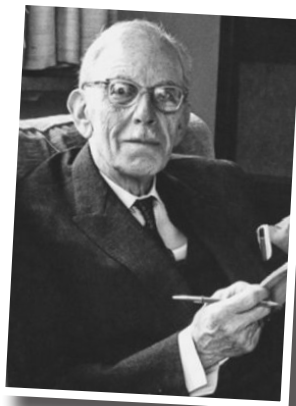
Le livre présenté ici faisait partie de la bibliothèque personnelle de Maxime Rodinson. Il reflète l'étendue de ses intérêts scientifiques, notamment dans les études islamiques, l'histoire du Moyen-Orient et la civilisation arabo-islamique.



Maxime Rodinson (1915-2004) était un linguiste, historien et sociologue français, professeur à l'École pratique des hautes études. Reconnu pour son approche critique et historique de l'islam et du monde arabe, il a combiné la méthodologie marxiste avec une recherche philologique rigoureuse et a apporté des contributions majeures aux études islamiques.

## Presentation

L'auteur, Adolf Grohmann, fut l'un des plus importants spécialistes de l'étude des papyrus arabes et des sources documentaires de l'islam ancien. Il étudia la philologie sémitique, l'égyptologie, l'histoire du Proche-Orient ainsi que l'archéologie orientale à l'Université de Vienne. En 1911, il obtint son doctorat. En 1916, il obtint l'habilitation à l'enseignement en langues et en histoire ancienne du Proche-Orient. En 1918, il fut nommé responsable de la collection de papyrus à la Bibliothèque nationale autrichienne. En 1921, il fut nommé professeur d'université.



Grohmann occupa la chaire de philologie sémitique à l'Université allemande de Prague (Université Charles) de 1923 à 1945, où il dirigea l'« Institut oriental » au sein de la fondation Reinhard Heydrich. De 1949 à 1956, il fut professeur d'histoire islamique et d'archéologie à l'Université Fouad Ier (Université du Caire). Il occupa également, de 1949 à 1962, une chaire de professeur honoraire à l'Université d'Innsbruck.

## L'importance de l'ouvrage

L'ouvrage se concentre sur deux domaines principaux. Le premier est celui de la chronologie arabe (systèmes chronologiques), c'est-à-dire la manière dont les dates sont consignées dans les documents de l'islam ancien. Il traite notamment des conversions entre le calendrier hijrî (ou hégirien), les systèmes de datation copte et byzantin, ainsi que des pratiques administratives locales de datation. Il analyse également les méthodes utilisées dans les documents officiels pour exprimer le temps.



Document d'exemption fiscale daté de 57 après l'hégire (soit 679 de notre ère)

Le second domaine est celui de la papyrologie arabe, qui correspond à l'étude des textes arabes rédigés sur papyrus, principalement en Égypte. Il comprend l'analyse des lettres administratives, des registres fiscaux, des documents juridiques et de la correspondance officielle de l'Égypte islamique des VIIe–Xe siècles. Il s'agit également du déchiffrement des écritures manuscrites et des formules documentaires, ainsi que de la compréhension de l'administration de l'islam ancien à partir des sources originales.

Cette recherche est importante car elle a joué un rôle fondamental dans l'établissement de la papyrologie arabe en tant que discipline scientifique. Adolf Grohmann a systématisé les méthodes de lecture et d'interprétation des documents arabes, en particulier des papyrus, permettant ainsi d'aborder ces sources fragmentaires de manière cohérente et fiable. Grâce à ses nombreuses publications, il a rendu accessibles de vastes collections de papyrus et a fourni des transcriptions et des interprétations soigneusement établies.

Par ailleurs, il a développé des systèmes de référence pour les formules documentaires récurrentes et les pratiques de datation, qui demeurent des outils essentiels pour l'étude des documents administratifs et juridiques de l'Égypte islamique primitive. Dans l'ensemble, son œuvre a jeté les bases de l'étude systématique des papyrus arabes et continue d'influencer profondément ce domaine.



Reçu de paiement daté de 75 après l'hégire (soit 697 de notre ère)

croquis du papyrus. En revanche, les éditions modernes suivent des normes internationales strictes en papyrologie et en humanités numériques. Elles reposent sur des images en couleur haute résolution du papyrus, souvent complétées par des techniques d'imagerie multispectrale. Elles proposent également une traduction en anglais ou en français (parfois en arabe), ainsi qu'une interprétation historique fondée sur une représentation exacte de ce qui est effectivement visible dans le document.

### Commentaires

Ainsi, Grohmann a contribué à l'établissement du champ de la papyrologie arabe, tandis que les chercheurs contemporains ont affiné la précision des lectures, normalisé les systèmes de notation et numérisé l'ensemble des collections.

Les éditions de Grohmann constituaient des reconstructions historiques lisibles, principalement orientées vers l'interprétation, reposant sur une transcription arabe continue et dépourvue de marquage systématique des dommages ou des incertitudes. Elles ne présentaient pas de structure de lignes, utilisaient un minimum de symboles éditoriaux et s'appuyaient fortement sur l'interprétation du chercheur.

En revanche, la papyrologie moderne traite le document comme un objet stratifié, distinguant clairement le texte visible, le texte restitué et les lectures incertaines. Dans ce cadre moderne, les textes sont encodés dans des formats structurés et lisibles par machine, permettant une représentation précise des incertitudes, des lacunes et des interventions éditoriales, tout en offrant la possibilité de comparaisons à grande échelle à travers de vastes corpus. Les papyrus ne sont plus seulement lus comme des documents isolés, mais intégrés dans des bases de données dynamiques qui permettent de nouvelles formes d'analyse en histoire et en philologie.



**Engy Elgammal**

Responsable du catalogage de la bibliothèque



## Nouvelles d'Égypte

### Économie

La livre égyptienne a poursuivi son recul, s'échangeant dans les premiers mois de 2026 à plus de 60 EGP pour 1 euro (p.m. : le cours était à 35 EGP début mars 2024), tandis que le pays le plus peuplé de la région souffre des retombées économiques du conflit au Moyen-Orient. La guerre américano-israélienne contre l'Iran a profondément déstabilisé l'économie mondiale et éloigne aussi la perspective d'un retour à la normale pour le trafic maritime dans la Mer Rouge et le Canal de Suez. Depuis fin 2023, les attaques lancées par le mouvement Houthi au Yémen contre des bateaux israéliens ou commerçants avec Israël ont rendu quasiment impossible toute circulation sur cet axe. Les transporteurs maritimes sont désormais habitués à contourner l'Afrique via le Cap de Bonne Espérance. Un détour qui n'est pas sans conséquences : les temps de trajet s'allongent de plusieurs jours et les coûts explosent.

Pour appréhender les effets de l'instabilité au Moyen-Orient, il est rappelé que les revenus du canal ont plongé de 60% entre 2023 et 2024, avec une perte estimée à sept milliards de dollars (5,9 milliards d'euros) alors que les revenus du canal apportent une contribution essentielle (15%) au budget



de l'État, notamment en devises étrangères, ce qui ne peut que fragiliser davantage la situation économique du pays. Ainsi, le président égyptien Abdel Fattah al-Sissi a déclaré début avril que son pays se trouvait dans une «situation de quasi état d'urgence» économique en avertissant que les commerçants pratiquant des «prix abusifs pourraient être jugés par des tribunaux militaires».

Fin février 2026, le Fonds monétaire international (FMI) avait annoncé qu'il avait débloqué pour l'Égypte environ 2,3 milliards de dollars (1,9 milliard d'euros), à la suite d'une nouvelle évaluation de son programme de réformes économiques. Confronté à un risque de crise de la dette, le pays a reçu plusieurs milliards de dollars d'aide du FMI et de l'Union européenne pour assurer sa stabilité financière.

Autre conséquence de la situation au Proche-Orient sur la vie quotidienne des Égyptiens : privé depuis un mois de pétrole koweïtien et de gaz israélien, le pays a été contraint de mettre en place des mesures d'économie d'énergie, en ordonnant notamment la fermeture des restaurants, cafés et centres commerciaux à partir de 21 heures en semaine, après avoir pris des mesures pour réduire l'éclairage public et des panneaux publicitaires.

### **Logement**

Depuis des décennies, des millions d'Égyptiens payaient des loyers dérisoires grâce à un dispositif hérité de l'ère nassérienne avec une législation sur les loyers gelés qui remonte aux décennies 1950 et 1960. Une réforme en préparation va remettre en question ce dispositif qui, dans son esprit, offrait une stabilité résidentielle à des classes moyennes paupérisées par les vagues d'inflation et les dévaluations successives de la livre. À l'inverse, il a asphyxié les propriétaires, contraints d'entretenir des immeubles entiers avec des recettes locatives sans rapport avec le coût réel des travaux. De nombreux bâtiments du centre-ville historique se sont progressivement dégradés, faute de rentabilité.

Le texte gouvernemental prévoit une sortie progressive du dispositif. Concrètement, de très nombreux foyers vont voir leur loyer multiplié par plusieurs dizaines, voire plusieurs centaines, dans une économie déjà fragilisée par une inflation à deux chiffres et un programme d'ajustement piloté avec le Fonds monétaire international.



Pour les autorités, la mesure répond à une logique de rationalisation économique et de signal envoyé aux investisseurs étrangers, notamment du Golfe, très présents dans l'immobilier égyptien depuis le mégaprojet de la Nouvelle Capitale administrative. Libérer le marché locatif, c'est aussi théoriquement remettre en circulation des dizaines de milliers de logements sous-occupés ou utilisés comme résidences secondaires par des héritiers éloignés des baux d'origine. Les autorités évoquent des dispositifs d'accompagnement et un accès prioritaire aux logements sociaux construits en périphérie.

### **Gaza**

Israël a rouvert très partiellement, le 1er février 2026, le point de passage de Rafah entre l'Égypte et la bande de Gaza, vital pour l'acheminement de l'aide humanitaire. Seul point de passage entre Gaza et le monde extérieur ne passant pas par Israël, sa réouverture était réclamée avec force par l'ONU et les ONG internationales afin de permettre l'accès de l'aide au territoire palestinien et la sortie vers l'Égypte des personnes nécessitant des soins. Le poste-frontière était fermé depuis que les forces israéliennes en avaient pris le contrôle en mai 2024, à l'exception d'une réouverture limitée début 2025, dans le cadre d'une précédente trêve.

Quelque 80 000 Palestiniens ont fui Gaza vers l'Égypte après les attaques d'Israël par le Hamas, le 7 octobre 2023, et le début de la guerre menée en représailles. Privés du statut de réfugié, ils ne peuvent s'installer de façon

durable dans le pays. Avec l'annonce de l'ouverture du poste-frontière de Rafah, nombre d'entre eux veulent retourner dans l'enclave en dépit des destructions.

### Energie

L'Égypte doit faire face à une situation critique pour satisfaire ses besoins en gaz : la production nationale poursuit son recul, creusant le déficit énergétique et renforçant la dépendance aux importations. Pour sécuriser ses approvisionnements, l'Égypte a signé en août 2025 un avenant au contrat en cours avec l'État d'Israël qui va presque doubler le volume provenant de cette source. D'exportateur net de gaz jusqu'en 2022, l'Égypte devient un importateur net.

### Égyptologie

La revue *Nature* a remis dans l'actualité le mystère de la construction des pyramides par une étude réalisée par Vicente Luis Rosell Roig qui propose et complète une théorie déjà avancée au début des années 2000 par Jean-Pierre Houdin pour expliquer le chantier évidemment pharaonique de la construction de la pyramide de Khéops sur le plateau de Gizeh. Haute de 146,6 mètres, large d'environ 230 mètres à la base, cette pyramide emblématique a nécessité la taille, le transport et la pose de quelque 2,3 millions de blocs de calcaire et de granit. Pour qu'un tel chantier soit achevé dans le temps généralement admis, autour de 20 à 27 ans, soit la durée du règne du pharaon, il aurait fallu maintenir une cadence moyenne vertigineuse, en



posant un bloc toutes les trois à cinq minutes, ce qui est *a priori* inimaginable. Dès lors, comment les bâtisseurs ont-ils fait ?

Le cœur de l'hypothèse repose sur un modèle dit de « construction multi-rampes intégré aux bords ». Plutôt que de construire une immense rampe extérieure, coûteuse en matériaux et particulièrement encombrante, les auteurs imaginent un couloir temporaire aménagé directement dans les couches périphériques de la pyramide. Ce chemin, en forme d'hélice en pente douce de 7°, longe les bords du monument au fur et à mesure de son élévation. Avec plusieurs rampes actives, ce système permettrait des départs de blocs toutes les quatre à six minutes par rampe active. Avec ce rythme, le chantier principal sur site aurait pu durer entre 13,8 et 20,6 ans. En ajoutant l'extraction des pierres, leur transport sur le Nil et les pauses saisonnières, la durée totale de construction coïncide avec la fourchette de 20 à 27 ans, qui est admise par la plupart des historiens.

Après la théorie, un coup d'œil sur les dernières découvertes. Les moyens modernes de recherche permettent de localiser en trois dimensions les vestiges enfouis et leur environnement : image satellitaire, mesures géophysiques, radar, tomographie peuvent être réalisés avant le premier coup de pioche, faisant gagner un temps appréciable à l'identification de ces vestiges.

C'est ainsi qu'une structure de 2 600 ans a été repérée dans le delta sous une ville antique du nom de Per-Wadjet pour les égyptiens, nommée Buto par les Grecs, et son site porte aujourd'hui le nom arabe de Tell el-Fara'in, la Colline des Pharaons. Plusieurs civilisations se superposent sur ce site qui a finalement révélé un temple de 25 mètres sur 20 en terre crue avec un mode de construction permettant de le dater de la dernière dynastie de l'Égypte ancienne, avant la conquête perse de 525 A. C.

Ces nouvelles techniques, combinant satellite et tomographie électrique, ouvrent des perspectives concrètes pour d'autres sites du delta du Nil. Le nord-ouest de l'Égypte recèle de nombreux tell, ces monticules de ruines accumulées, que les fouilles traditionnelles n'ont jamais pu explorer complètement. Appliquer cette méthode à grande échelle pourrait multiplier les découvertes archéologiques en Égypte dans les années à venir.

**Denys Bourguignat**

Rédacteur en chef de la Lettre aux Amis de l'Idéo



## Étudiants et chercheurs

*Comme à l'accoutumée, nous vous présentons les chercheurs qui fréquentent notre institut.*

Jessica Thalmann est une étudiante suisse-allemande. Elle est arrivée en février pour un stage de deux mois à la bibliothèque de l'Idéo...

**LAI : Bonjour Jessica. Tu as un statut un peu spécial : tu n'es pas une chercheuse comme celles et ceux qui fréquentent la bibliothèque de l'Idéo, mais tu travailles au sein de l'équipe de catalogage. Peux-tu nous en dire plus ?**

Bonjour Dalal. Oui, je fais des études sur le Proche-Orient à Munich et, dans ce cadre, j'ai la possibilité d'effectuer un stage à l'étranger dans un pays arabo-phonie. Comme ma matière secondaire est l'informatique, j'étais très contente de pouvoir faire un stage dans une bibliothèque : une interface entre les sciences humaines et les technologies de l'information.

**LAI : Quel est ta tâche précise au catalogage ? Est-elle intéressante ?**

Je catalogue des livres qui viennent d'arriver à la bibliothèque. Cela consiste à saisir les coordonnées du livre dans le système, mais aussi à rechercher l'œuvre originale (si, par exemple, il s'agit d'une traduction), ainsi que les informations contextuelles sur les auteurs et les maisons d'édition. Le système est assez complexe, ce qui fait qu'on passe beaucoup de temps



sur chaque livre. C'est bien sûr particulièrement agréable de reconnaître dans les livres des universités ou des personnes qui ont collaboré à d'autres ouvrages.

**LAI : Pourquoi ce choix de la bibliothèque de l'Idéo ? Connaisais-tu l'Institut auparavant ? Comment ?**

C'est grâce à ma professeure à l'université LMU (Ludwig Maximilians Universität) de Munich que j'ai atterri à l'Idéo. Elle vient souvent ici et m'a orientée vers la bibliothèque lorsqu'elle a appris que je cherchais un stage en Égypte. Je ne connaissais ni la bibliothèque ni l'Idéo auparavant. Mais je suis très heureuse d'être ici.

**LAI : Quel est ton domaine de recherche à l'université ?**

Comme je suis encore en fin de licence, je n'ai pas encore de domaine de recherche particulier. Mais les thèmes qui m'ont toujours occupée pendant mes études sont, d'une part, le judéo-arabe et, d'autre part, la didactique de l'arabe. À Munich, je travaille avec une professeure qui s'intéresse à l'enseignement de l'arabe dans l'espace digital et j'ai rédigé mon mémoire de licence sur les possibilités d'utilisation de l'IA dans la compréhension orale de l'arabe, par exemple à partir de podcasts.

**LAI : Ce stage aura-t-il des répercussions sur ta carrière professionnelle plus tard, sur le choix d'une orientation professionnelle possible ?**

Je ne peux pas encore dire dans quelle mesure cela aura des répercussions, mais cela m'a sans aucun doute permis de découvrir le métier de catalogueuse et de voir si cela pourrait être une voie professionnelle envisageable.

**LAI : Merci Jessica, bonne fin de stage et peut-être, à la prochaine (ou au prochain stage !)**



**Dalal Abib**  
Collaboratrice de l'Idéo

Faouzia  
Farida  
Charfi

*Lettre  
à mon petit-fils  
sur l'islam  
d'aujourd'hui*



## *Lettre à mon petit-fils sur l'islam d'aujourd'hui*

Faouzia Farida Charfi, Ed. Odile Jacob (2026), 216p. 19,90€

Faouzia Charfi, née en 1941, est l'épouse de Mohamed Charfi (1936-2008), militant des droits de l'homme et ancien ministre de l'Education de Tunisie. Physicienne reconnue, universitaire ayant enseigné en Tunisie et en Occident, elle fut secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique en Tunisie. Elle a déjà publié plusieurs livres dont *L'islam et la science* (Odile Jacob, 2021). Dans ce nouvel ouvrage, elle écrit à l'intention de son petit-fils de 18 ans et des jeunes du Maghreb, qu'elle sait partagés entre les libertés et les questions des sociétés modernes, et le poids de règles et interdits communautaires empreints de rigorisme religieux. Elle entend les convaincre de faire appel à leur raison, plutôt qu'aux prescriptions des imams autoproclamés sur les réseaux sociaux, qui leur offrent une dangereuse porosité avec le fondamentalisme wahhabite. Contre ceux qui, encore aujourd'hui, assurent qu'il est « *haram* » (illicite) de fêter « bon Noël » à un ami chrétien, contre les manuels contenant des textes de la tradition musulmanes destinant à l'enfer les « *kuffar* » (mécréants), elle défend résolument le pluralisme, la liberté d'expression, la liberté religieuse ; avec de solides arguments à l'appui.

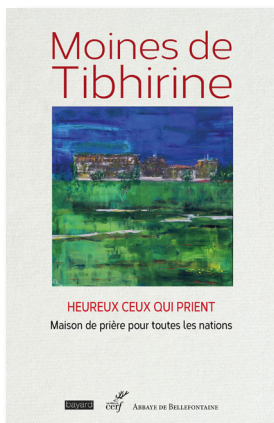
Au long de ce livre, riche en exemples tirés de l'histoire des sociétés musulmanes comme de la période contemporaine, elle montre comment, dans quelles circonstances et dans quel contexte, la loi islamique s'est élaborée, mais aussi a été contestée. Par des « penseurs libres de l'islam » dès la période classique de l'islam, comme par des intellectuels ou personnalités de culture musulmane, depuis l'époque de la Nahda (le réformisme musulman du XIX<sup>e</sup> s.) et au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Un combat contre l'intolérance que certains ont payé de leur vie, comme le Syrien Mahmoud Taha (mort en 1985) ou l'écrivain égyptien Faraj Fouda (mort en 1992) ; ou ont pu être déclaré apostat et acculé à l'exil comme en 1995 l'Égyptien Abou Zeid, professeur à l'université du Caire qui justifiait l'usage d'outils scientifiques pour étudier les textes religieux. Outre le domaine des libertés individuelles, c'est aussi l'organisation de l'Etat en pays d'islam qui est mise en question dans ce livre. Elle dénie toute légitimité religieuse à la fondation d'un Etat

islamique, en s'appuyant sur le travail du théologien et juriste égyptien Ali Abdelrazziq, docteur d'al-Azhar, qui publia en avril 1925 son ouvrage *L'Islam et les fondements du pouvoir*. Ecrit dans le contexte de l'abolition en Turquie du califat en 1924, ce livre conclut à la nécessaire séparation du spirituel et du temporel, après une étude approfondie du Coran et de la tradition musulmane. Abdelrazziq proposait que la gouvernance politique soit fondée sur des principes universels et éthiques, indépendants des prescriptions religieuses.

Ce livre eut alors un profond retentissement et souleva de vives polémiques. Rappelons à cet égard que l'Idéo a organisé en avril 2025, cent ans après la publication de ce livre, une journée d'études au Caire sur Abdelrazziq destinée aux étudiants et enseignants d'al-Azhar et des facultés égyptiennes de sciences politiques, afin de souligner la puissance de son travail qui est aujourd'hui trop souvent ignoré. Mais d'autres rapprochements peuvent être faits entre le travail mené par les membres de l'Idéo et le contenu du livre de Faouzia Charfi. Dans sa partie finale, consacrée aux sciences dont elle défend l'autonomie par rapport aux dogmes religieux, elle rappelle en effet la fécondité des sciences arabes médiévales quand elles étaient ouvertes à tous les savoirs de l'antiquité (grecque, persane ou indienne). Et pour cela, elle cite en exemple l'ouvrage de référence *L'histoire des sciences arabes* (1997) que dirigea le scientifique franco-égyptien Roshdi Rashed avec la collaboration de Régis Morelon, comme lui chercheur au CNRS... et membre de l'Idéo dont il assumait la direction après le père Anawati.

Cette *Lettre à mon petit-fils sur l'islam d'aujourd'hui* est un livre engagé mais solidement étayé, dont la clarté et la diversité des exemples tirés de l'histoire et de l'actualité rendent la lecture à la fois attrayante et convaincante.

« Les citoyens sont des individus libres et égaux, la liberté de religion et la liberté de conscience doivent être reconnues, c'est le point de départ de la modernité, du monde des libertés. C'est ce monde que nous devons défendre ensemble. Rompre avec les conceptions d'un autre temps est la seule voie d'avenir pour les sociétés musulmanes, la seule qui peut conduire à une véritable démocratie assurant à chacun la liberté de pensée, la liberté de conscience, la liberté d'expression. Tout individu pourra vivre ses convictions, qu'elles soient religieuses ou non. L'islam pourra alors se concentrer sur sa dimension spirituelle et s'épanouir dans la sphère privée. » (Extrait de la « *Lettre à mon petit-fils sur l'islam d'aujourd'hui* », pages 167-168).



### **Moines de Tibhirine. Heureux ceux qui prient.**

Bayard, Le cerf, Abbaye de Bellefontaine, 2024, 315 p., 25€ (suite)

Deux volumes de ce recueil des écrits des moines de Tibhirine ont déjà été présentés aux *Amis* (Lettre n°23 – juin 2023 et Lettre n°24 – décembre 2023). En prolongation de l'article qui leur est consacré dans ce numéro, la présentation du tome n°5 allait de soi.

Dans sa présentation, Marie-Dominique Minasian, la coordonnatrice de cette œuvre collective, identifie trois parties : l'expérience que chacun des moines fait avec sa prière personnelle, la prière monastique à côté de la prière musulmane lancée par l'appel du muezzin pour être des « priants parmi des priants », et enfin une introspection dans la vocation de chacun pour vivre ensemble la miséricorde.

Parcourir ce volume, c'est entrer dans un espace de communion ouvert à tous, enrichi par la prière des autres, des saints de l'Église, des musulmans, en un mot prière cistercienne ouverte au monde. « Je suis une maison de prière » affirme Christian de Chergé, le prieur, avant d'ajouter « Une maison de prière pour tous ».

Extrait (de Christian de Chergé) : « *Vendredi... Préparation de l'eucharistie avec quatre jeunes hôtes, dont Md III qui a souhaité s'y associer. Chacun d'eux présentera une intention. Md III nous demande de prier « pour la communauté qui l'accueille », en souhaitant que « les Algériens sachent recevoir son témoignage d'amour (sic) ». Ce faisant, il est, sans même s'en rendre compte, cet Algérien musulman qui témoigne d'amour en priant dieu pour des frères chrétiens !* ».

Être maison de prière par tous et pour tous...

Une lecture qui ne laisse pas indifférent et permet d'entrer dans la démarche de la rencontre et du dialogue par l'intérieur du cœur et de la prière.

## ► Une association pour soutenir l'Idéo

L'association « Les Amis de l'Institut dominicain d'études orientales » (Les Amis de l'Idéo) a été fondée en 1992. Elle a pour but de rassembler des personnes désireuses de promouvoir les recherches sur la culture arabo-musulmane, afin de permettre une meilleure connaissance réciproque des traditions culturelles et religieuses. Elle a pour objet de faire connaître et de soutenir la pensée et l'activité de l'Idéo pour la recherche et le dialogue, ainsi que son exceptionnelle bibliothèque implantée au Caire. Elle a été reconnue d'intérêt public par décret du 29 juin 1998.

## ► Comment soutenir l'Idéo ?

### • En faisant connaître l'Idéo autour de vous

### • En participant aux événements proposés par l'association et par les membres de l'Idéo

### • En adhérant à l'association

La cotisation annuelle est de 40€ pour une adhésion individuelle, 60 € pour un couple, 100€ (ou plus) à titre de soutien. Elle bénéficie de la déduction fiscale (actuellement 66%). Le bulletin d'adhésion est disponible en ligne sur notre site [www.amis-ideo.org](http://www.amis-ideo.org), ou sur demande par courriel envoyé à [amisideo@gmail.com](mailto:amisideo@gmail.com). Les adhérents reçoivent la *Lettre aux Amis de l'Idéo*, paraissant deux fois par an, qui permet de suivre les activités et les travaux de l'Idéo et de ses membres et d'approfondir les connaissances sur la culture arabo-musulmane.

### • En faisant un don (déduction fiscale de 66%)

• **Par chèque** à l'ordre de « Les Amis de l'Idéo » (adressé à Cosima Thuillier/Amis de l'Idéo, 27 rue des Améthystes, 34830 Jacou - France - )

• **Par virement à la Banque Postale** (en indiquant par courrier ou mail votre adresse, pour le reçu fiscal)  
IBAN : FR22 2004 1000 0116 9712 6H02 075  
BIC : PSSTFRPPPAR

• **Ou en ligne sur notre site [www.amis-ideo.org](http://www.amis-ideo.org)**

► **Pour plus d'informations** : consultez notre site [www.amis-ideo.org](http://www.amis-ideo.org) ou écrivez-nous à [amisideo@gmail.com](mailto:amisideo@gmail.com)



*« L' Aimé a envahi  
Chaque parcelle de mon être,  
De moi ne reste qu'un nom,  
Tout le reste, c'est Lui »*  
Rûmi, mystique et poète persan (1207-1273)



**مفهد**

les amis de l'idéo

institut dominicain d'études orientales